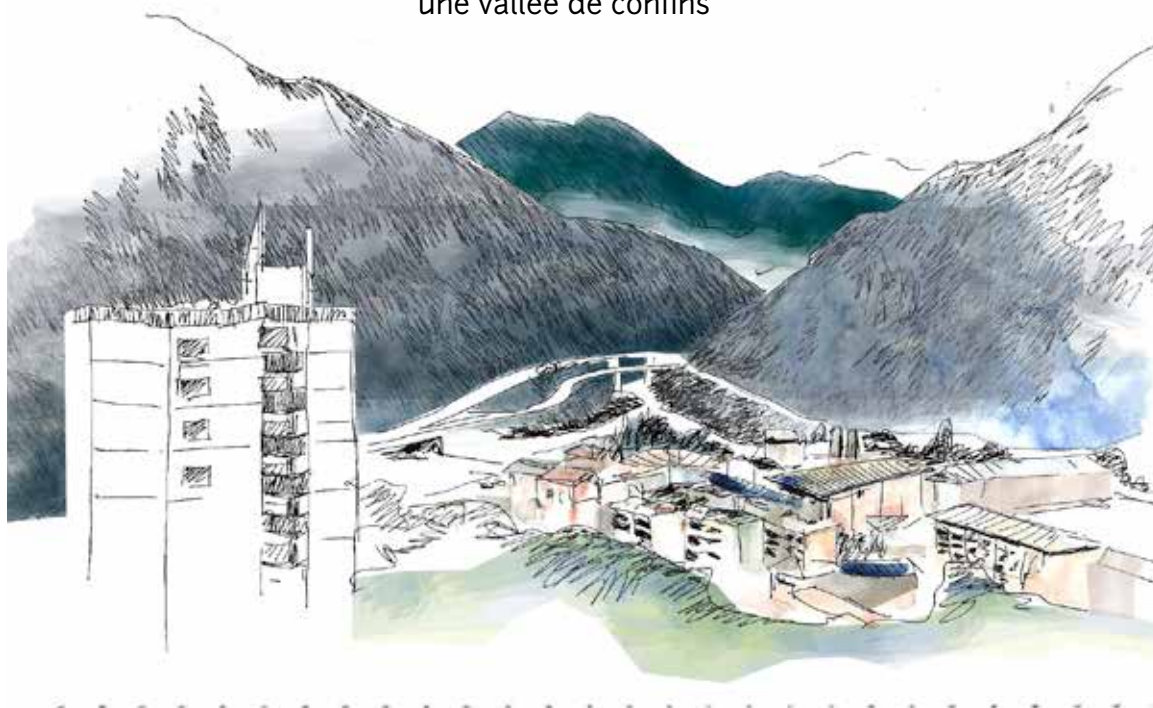

Amorcer l'ascension

Figure torrentielle pour
une vallée de confins









Sommaire

Préambule	7
1	Première ascension, recherche d'une extrémité
1. Un lieu insulaire fortement fréquenté	
Vers les sommets de la modernité	11
Du lieu de passage au point d'extrémité	12
Relief et éclatement	16
Agriculture et tourisme, des cycles saisonniers marquants	18
L'essor du ski, concentration vers les sommets	20
Risques et ressources, la montagne de l'ingénieur	24
2. Etagements, première ascension	
Monter-Stationner	26
Les modernités en montagne, des paysages incertains	38
Paysage solides, mouvants	40
Insularités	41
2	Distension, retrouver l'épaisseur d'un territoire
1. Incertitudes climatiques, un territoire en transition	
Disparités et spécialisations, un territoire distendu	44
SCoT Tarentaise, le futur dans la diversification.	45
Repli des glaciers, expansion des risques	46
Concentration et parition, une vallée en détachement	48
2. Processus territorial, une reconstruction à amorcer	
Inverser la vallée, intuitions	50
Retrouver l'ossature de la vallée en appuyant la gradation des étagements	52
Stations tests, points de tension sur le linéaire de la vallée	56
Les Menuires: hybrider les strates	60
Le Pont de la Combe: révéler la constante	68



3 Figure torrentielle pour la ville des confins

1. De la confluence à l'affluence, une ville en détachement.		
Une ville entre les montagnes, assumer les reliefs	72	
Etagements, activer les débords	74	
Interstices, ouvrir des épaisseurs		76
Infrastructure contre hydraulique, réouvrir les vannes		78
Paysage liquide, le risque comme atout urbain.	80	
2. Amorces de projet,		
Accroches à la géologie, des espaces à réactiver	82	
Premières esquisses	84	
Une figure torrentielle pour l'entrée des vallées		86



Bernard Plossu, Le jardin de pierres, Chamonix 1976



Préambule

Retourner à la montagne, c'était revenir sur des lieux familiers, avec une sensation toute nouvelle. Non pas celle qui nourrit le désir d'expérience physique, qui s'exacerbe lorsqu'on entre dans les hautes vallées alpines, et qui manque au montagnard exilé. Mais plutôt la volonté de confronter des méthodes élaborées lors de mes 4 ans à l'ENSP sur une vallée, un territoire que je n'avais que traversé et qui m'imprégnait seulement d'images lointaines et effacées.

La question des changements climatiques me questionnait sur ces territoires insulaires, dont l'homogénéité apparente ne laisse pas présager d'une multitude d'actions de gestion, d'implantation et de maîtrise des vallées menées par des populations rurales aussi bien qu'urbaines, et qui ont construit un paysage où l'action de l'homme se confronte sans cesse à l'incertitude et aux risques du milieu alpin. Il me fallait donc quitter ma naïveté première pour rentrer dans l'épaisseur d'un territoire étendu et spécialisé, mettre de côté l'expérience du loisir pour comprendre la singularité d'une vallée dont je ne connaissais que des extrémités.

J'ai parcouru la Tarentaise comme on irait aux fossiles, à la recherche des stations, comme des objets incrustés dans le territoire qui racontent un cycle, une temporalité qui ensuite en convoque d'autres, et permet progressivement de reconstituer la compréhension de la genèse d'une vallée.

Ce diplôme ne se veut pas être une réponse globale aux problématiques que rencontre un milieu alpin, mais plutôt une adaptation locale à la transformation d'un site concerné par l'incertitude climatique.





1^{ère} ascension, recherche de l'extrémité

En montagne, tout me paraissait exacerbé, la rumeur sourde des torrents dans les sommets dépouillés, le bruit aigü des éboulis foulés par le marcheur, la minéralité exacerbée des barrages dans la vallée. Tout s'est d'abord offert dans une matérialité brute et familière.

Le repli dans la plaine, la distance nécessaire avec l'altitude, ont finalement mis à jour les cycles, les dualités qui marquent ce territoire d'excès, de trop haut, de trop éloigné ou de trop raide. Peut-être encore plus qu'ailleurs, la montagne révèle la fugacité et la fragilité, les fluctuations d'une occupation humaine confrontée aux dynamiques du milieu naturel.



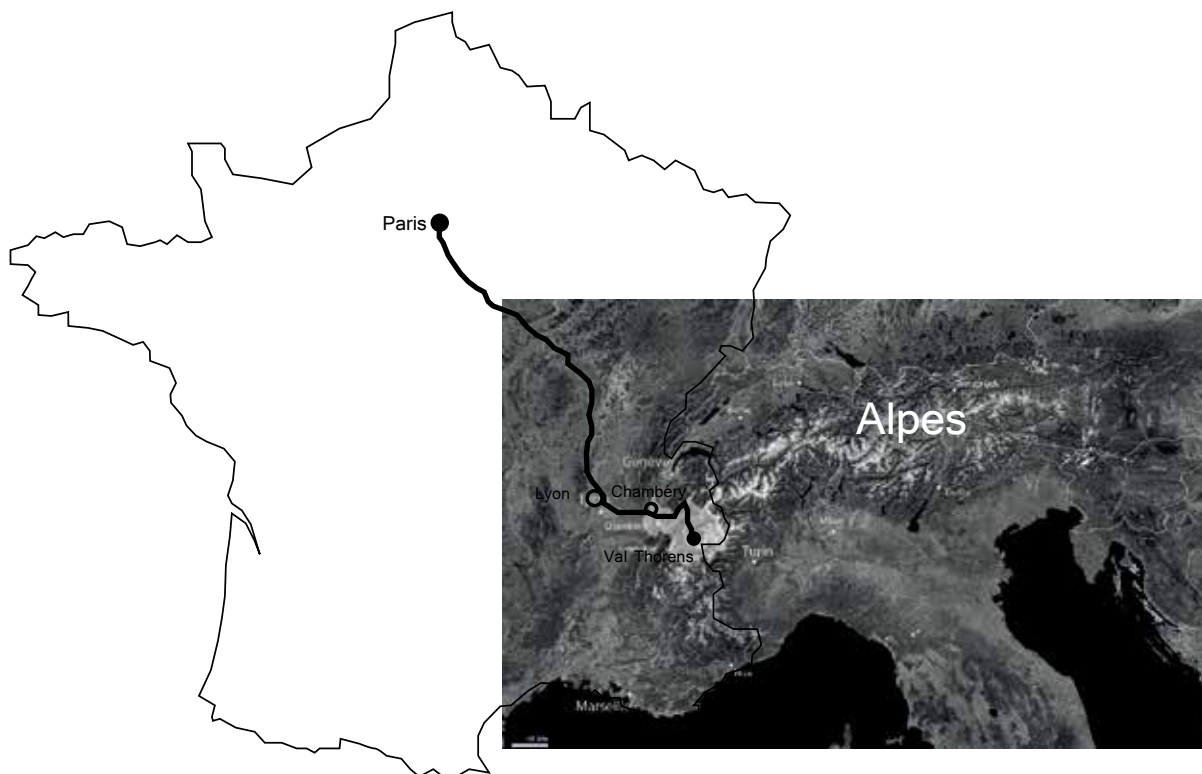


Benoit Vollmer, série
Ex Nihilo, 2011

* Vers les sommets de la modernité

La question du paysage des stations de ski, de leur évolution face aux changements climatiques et touristiques, m'avait déjà intéressé en troisième année lors d'un travail de recherche autour d'un sujet portant sur le paysage. Envisager le futur des stations de ski, ce n'est finalement que s'intéresser à des lieux ponctuels qui font partie d'un territoire plus complexe, où la seule question touristique ne suffit pas à prendre la mesure du lieu. Le travail de Benoit Vollmer, photographe travaillant en France et en Suisse, m'a intéressé pour

le regard qu'il porte envers les lieux fantomatiques générés par le tourisme de masse. Ses photographies m'ont interrogées sur la manière dont on regarde ces lieux aujourd'hui. Éléments de patrimoine ou sacrifice de la montagne, les stations matérialisent une ambiguïté dans le rapport au milieu montagnard, à la fois contemplé et parfois suraménagé. Le vide d'homme de ses photographies questionne aussi sur la persistance des éléments anthropiques dans un paysage dont la géologie puissante nous fascine et nous rappelle à notre fugacité.



Paris-Val Thorens 681km, 6h30
Lyon-Val Thorens 220km, 2h40
Chambéry-Val Thorens 113km, 1h34

1. Un lieu insulaire fortement fréquenté

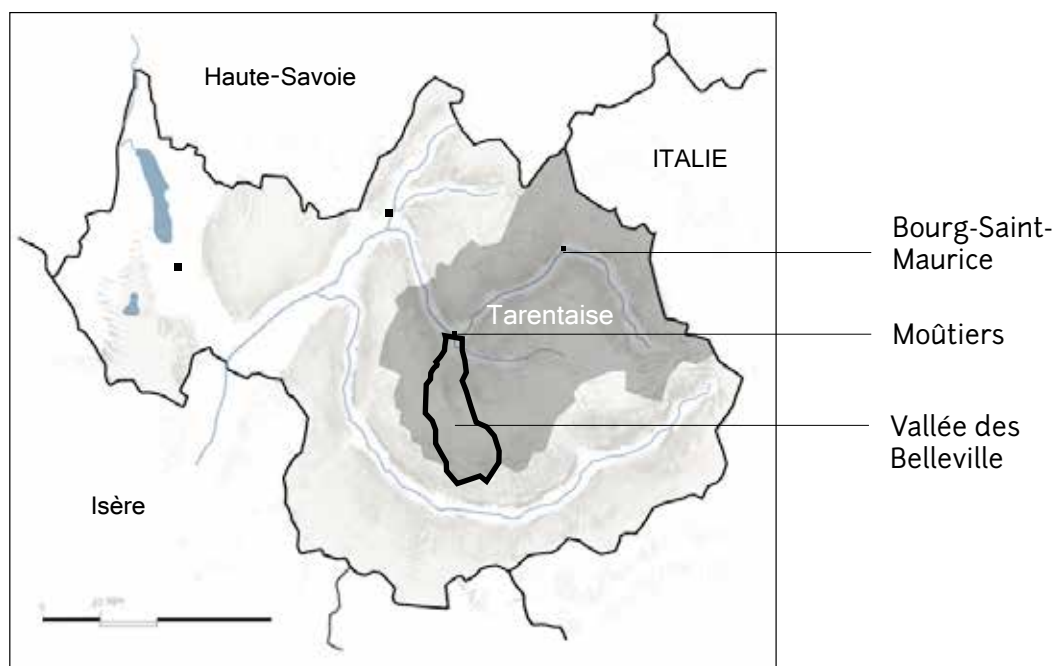
* Du lieu de passage au point d'extrémité

Le site étudié est une vallée glaciaire de Savoie. La vallée des Belleville fait partie de la région Tarentaise, une des six provinces de Savoie, où prend sa source l'Isère, dans les hautes montagnes qui marquent l'extrémité ouest du massif alpin, et la frontière franco-italienne.

La Tarentaise a été très tôt un lieu de pèlerinage entre l'Italie et la France, qui reliait Milan à Vienne dès l'époque romaine, en passant par Bourg Saint Maurice, Aime et Moûtiers (Darentasia). Ses nombreux cols (Cornet de Roselend, Col de la Madeleine, Col de l'Iseran et Col du Petit Saint Bernard) ont permis au territoire de communiquer avec le reste de la Savoie et l'Italie, cependant beaucoup moins directement que la vallée de la Maurienne, reliée

aujourd'hui par l'autoroute A43. La Savoie na été définitivement intégrée à la France qu'en 1860, au terme de nombreux changements de statuts et de gouvernance, qui ont marqué le développement des populations des vallées, vivant auparavant essentiellement de l'agrosylvopastoralisme.

Marquée par un relief contrasté, entre la plaine de l'Isère à 400m d'altitude, et les sommets qui culminent à plus de 3000m, la région a connu comme le reste des Alpes des périodes de dynamisme et de dépeuplement, liés au développement des axes de transport, de l'industrie et du tourisme, qui ont profondément modifié le paysage, essentiellement à partir de la moitié du 19e siècle.



Le dynamisme actuel de la région repose aujourd'hui beaucoup sur le tourisme, essentiellement tourné vers le ski, qui s'est mis en place dès l'après seconde guerre mondiale avec la construction de la première station en site vierge à Courchevel (1954).

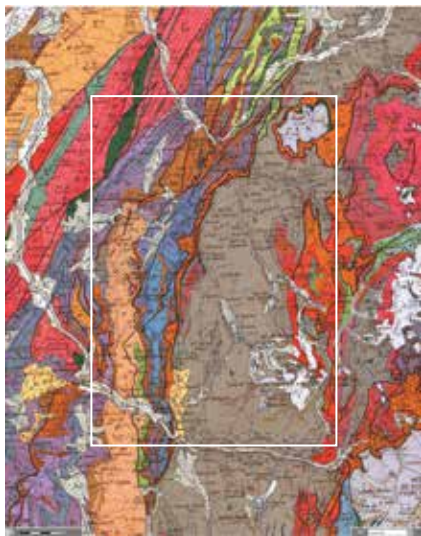
Cette attractivité touristique confère au territoire une certaine autonomie, malgré son isolement et l'absence de pôle urbain dans la vallée (la plus grande commune est Bourg-Saint-Maurice avec 7700 habitants) et attire une population résidentielle importante.



- Villarlurin, village de la basse vallée
- Moûtiers, petite ville centrale de Tarentaise, au pied de la vallée des Belleville



- La Point de Pecllet marque le bout de la vallée
- Architectures modernes au coeur de la station des Ménuires



La vallée se trouve au chevauchement des domaines géologiques Briançonnais et Dauphinois

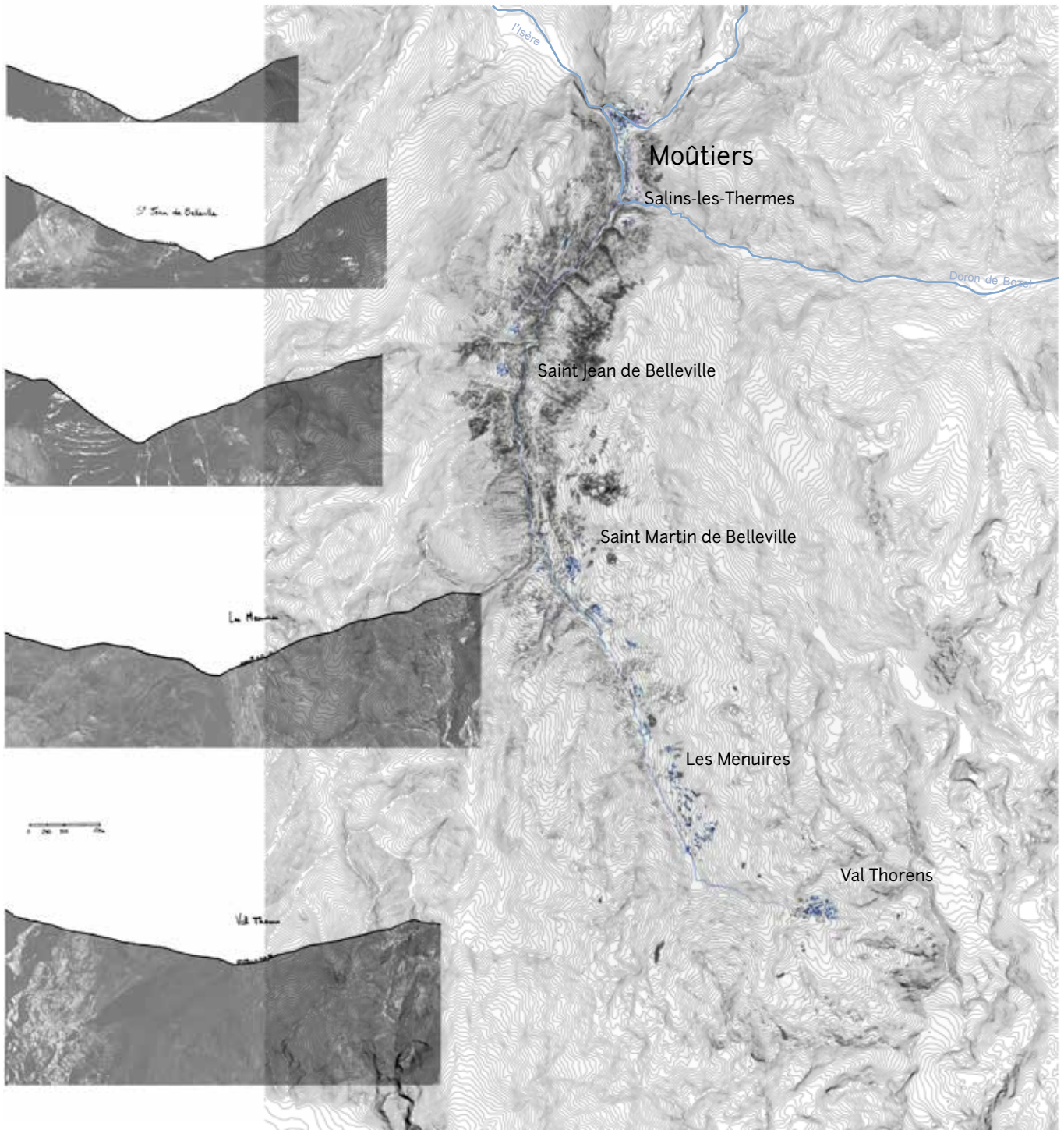
* relief et éclatement

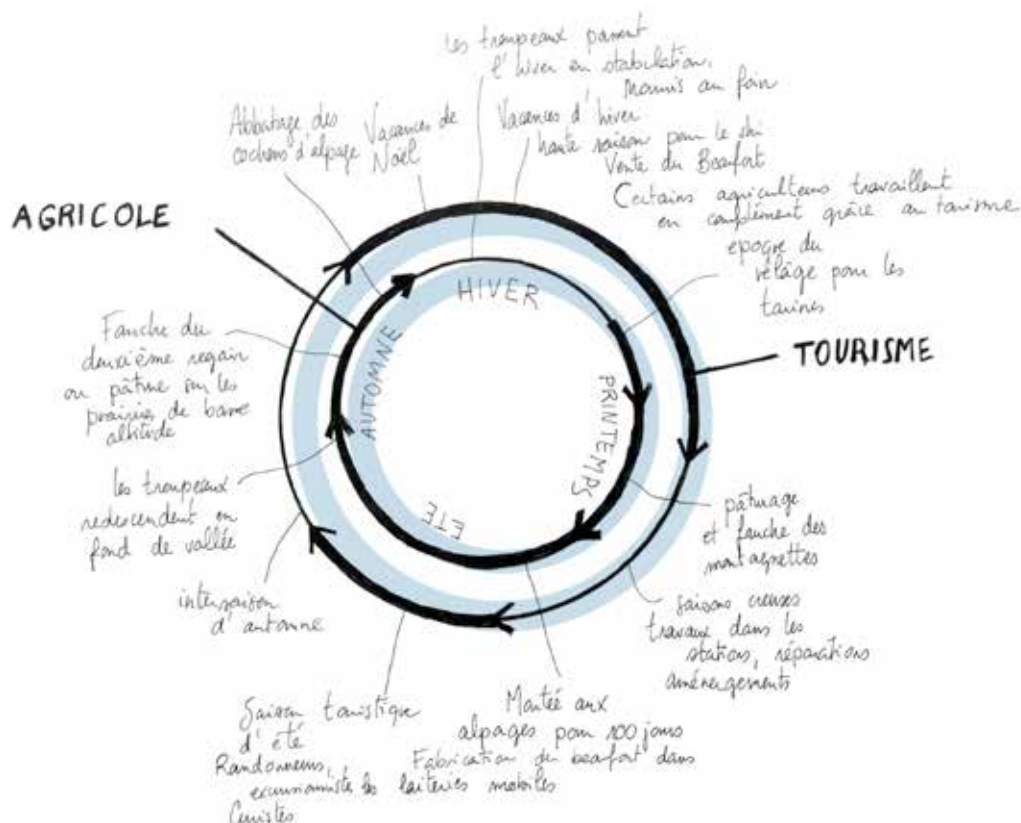
En Tarentaise, les reliefs abrupts dictent l'implantation humaine, qui se rassemble en chapelets linéaires de bourgs et de villages, essentiellement en fond de vallée et sur les versants adrets.

La vallée glaciaire des Belleville s'étend sur 35 km, orientés Nord-Sud, de Moûtiers jusqu'à Val Thorens. Elle prend racine au niveau du bourg de Salins les Thermes à 450m d'altitude, où son torrent, le doron des Belleville, se jette dans le doron de Bozel, qui conflue lui-même avec l'Isère légèrement en aval, à Moûtiers. Dans ce fond de vallée torrentiel, le relief abrupt et massif impose déjà sa domination verticale.

Le bas de vallée, resserré jusqu'à 1000m d'altitude est seulement habité sur l'adret et l'ubac de quelques villages comme Saint Jean de Belleville, posés sur des replats et dans les quelques espaces moins pentus. Cette partie constituée de calcaires et de dolomies du Trias est escarpée et entaillée de nombreux ravins, limitant l'implantation de l'habitat.

La haute vallée évasée, se termine en un cirque glaciaire de grès et de schistes, qui ferme l'accès à la Maurienne, hormis par quelques cols abrupts. Le village de Saint Martin de Belleville, ses nombreux hameaux et les stations de ski se font suite le long du talweg, surtout côté ubac.





* Agriculture, tourisme, des cycles saisonniers marquants

Malgré le poids économique du tourisme, le paysage de la vallée des Belleville reste essentiellement marqué par l'étendue des espaces agricoles d'altitude et des boisements.

Comme le reste des Alpes, la Tarentaise qui vivait de l'agropastoralisme jusqu'à la moitié du 19^e siècle, a progressivement transformé son territoire, avec l'arrivée de l'industrie et du tourisme. Ce dernier arrive en 1819 avec l'exploitation des sources thermales de Brides et de Salins. A partir de 1870, l'alpinisme se développe, permettant une diversification économique pour certains villages.

Le tourisme estival laisse progressivement place à la saison d'hiver avec l'arrivée du ski, qui se développe dès les années 30, et marque l'entrée du tourisme de masse dans les années 60.

Les politiques centralisées planifient la création de stations touristiques, aussi bien sur le littoral qu'en montagne, pour une clientèle populaire, ce qui a profondément modifié l'aspect du paysage de cette région.

L'agro-pastoralisme a façonné un paysage agricole dynamique dans la vallée des Belleville et en Tarentaise du fait de l'optimisation des surfaces exploitables au fil des saisons, par les pratiques de «remues», exploitant chaque étage à la saison adéquate. Cette pratique, encore très présente jusqu'à la moitié du 19^e siècle, a été progressivement fragilisée par l'arrivée de l'industrialisation et du tourisme de masse.

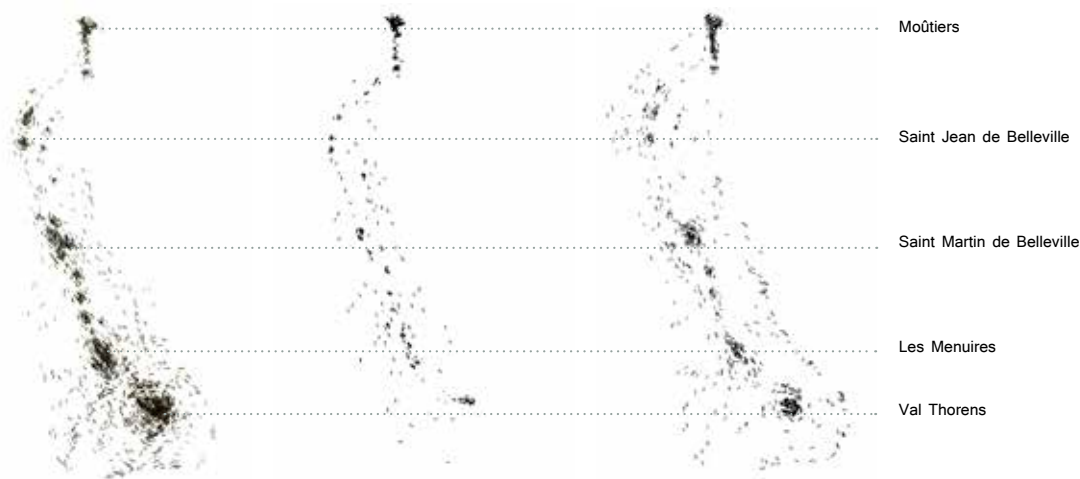


Le réseau de pistes des Menuires laisse place aux estives, pâturées pendant 100 jours en été. Près de Villarenger, les vaches sont redescendues en altitude à l'automne

Aujourd'hui en Tarentaise, 40% des agriculteurs sont pluriactifs et possèdent un emploi dans le secteur du tourisme en complément: moniteurs de ski, taxis, employé aux remontées mécaniques, ... La filière agricole est surtout tournée vers l'élevage (85% bovin) qui bénéficie de l'appellation AOC Beaufort. Mais l'avenir de cette agriculture est aujourd'hui menacée par le vieillissement des exploitants, le faible nombre de repreneurs motivés, ainsi que par l'urbanisation des prairies de fauches de moyenne altitude, à proximité des villages.

Ces deux cycles construisent simultanément le paysage de la vallée

actuelle. L'entretien des paysages agricoles et forestiers, s'il ne représente que peu d'emplois au regard de l'activité touristique, perpétue l'entretien d'un paysage depuis des générations, qui a permis à cette économie touristique de s'implanter. Le tourisme a permis en revanche de maintenir les populations dans cette région isolée des grands centres urbains et valorise une production fromagère de qualité. Le maintien du foncier agricole face à l'urbanisation fait partie des principales problématiques auxquelles la vallée et la région doivent faire face, afin de préserver leur paysage qui est devenu leur principal atout économique.



Schémas de principe de la fréquentation des lieux de la vallée des Belleville en hiver, aux intersaisons et en été

La fréquentation touristique en Tarentaise représente 19 millions de nuitées par an, dont 15 millions pendant la période hivernale, faisant de cette région un territoire où la saison hivernale prédomine fortement par rapport à d'autres régions touristiques de montagne.

Dans les Belleville, en hiver, 800 000 touristes internationaux se concentrent à l'extrémité de la vallée, près des stations de ski, tandis que le fond de vallée est un lieu de transit, de passage, où peu s'arrêtent.

L'été ce sont d'autres catégories sociales de touristes qui arrivent, plus mobiles, attirés par les sites naturels et la diversité des activités de loisirs ou culturelles.

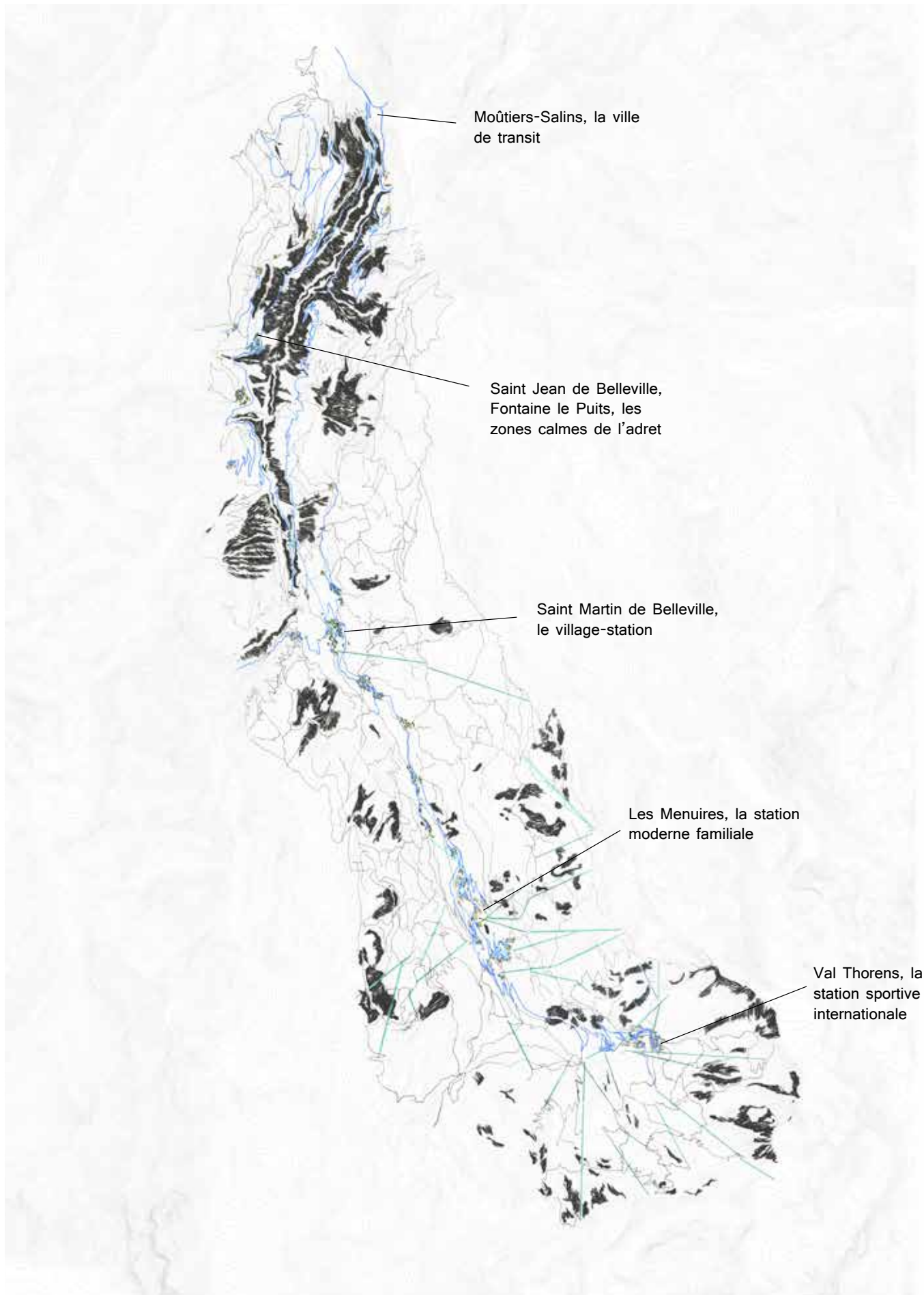
Les intersaisons de printemps et d'automne sont les moments de reconstruction, de préparation du site et des habitants pour l'arrivée des touristes, et la vallée vit au rythme de la chasse,

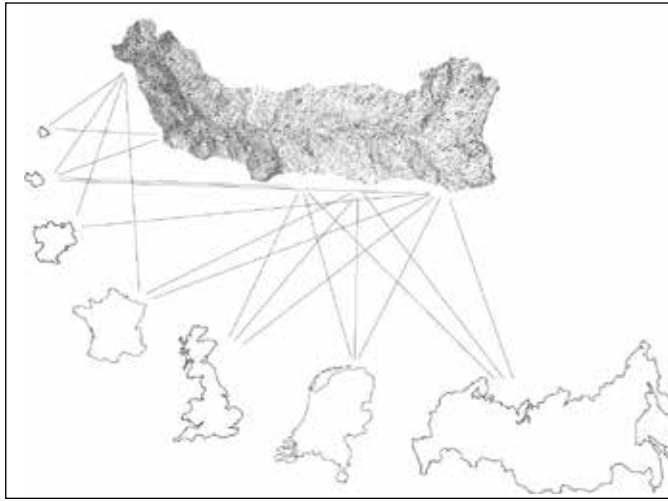
des montées et descente à l'alpage et des chantiers qui animent les stations.

Cette saisonnalité marquée active différemment les lieux de la vallée au cours de l'année, les points de départ deviennent points d'arrivée, les lieux intensifiés pendant quelques mois retrouvent le calme, et les lieux d'arrêt deviennent des lieux passants.

Les alpages aménagés pour le réseau des pistes de ski sont hyperfréquentés en hiver mais redeviennent des espaces agricoles l'été, tandis que la ville de Moûtiers, qui attire plutôt les touristes estivaux, est aussi animée d'une population plus permanente.

La carte suivante met en évidence le réseau d'accès activés par le tourisme, et les zones innaccessibles (en noir), principalement du fait du relief.





Les différents sites de la vallée rayonnent à des échelles très inégales, en fonction de leur proximité avec le tourisme

* L'essor du ski, concentration vers les sommets

Le Plan Neige élaboré en 1964 pour permettre un accès généralisé au tourisme et aux bienfaits de la montagne s'est concrétisé par la construction de nombreuses stations dites «intégrées» car résultant d'un contrôle foncier et d'un aménagement assuré par un même organisme: logements, remontées mécaniques, aménagements du domaine skiable. Cette génération de stations innovantes a permis d'inventer de nouvelles manières d'habiter la montagne dans de nombreux sites de Tarentaise: les Arcs, Courchevel, ...

Dans la vallée des Belleville chacune des trois stations adopte une typologie, influencée par sa propre période de création ou d'extension. La station des Menuires érigée en 1964, adopte un vocabulaire fonctionnel et vertical, l'implantation est réfléchie pour faciliter les déplacements des skieurs, limiter l'artificialisation du site. Par la suite l'architecture évoluera vers des formes plus basses, censées corriger certains excès du modernisme, et réinterprétant

parfois des typologies traditionnelles, comme à Val Thorens (station datant de 1971). La station de Saint Martin de Belleville, marque le dernier mouvement de création de station, en continuité de villages existants, dans les années 80.

L'arrivée des Jeux Olympiques à Albertville sera un tournant majeur pour la vallée, amenant l'aménagement de sites d'épreuves dans les stations situées sur la commune de Saint Martin de Belleville. L'accueil de ces jeux amène un réaménagement étendu, notamment des infrastructures de transport, avec la transformation en 2x2 voies de la RN90 qui relie Albertville à Moûtiers, l'amélioration du réseau ferré et le réaménagement des gares.

De milieux d'estives utilisés seulement l'été, un bout de vallée isolé en altitude est ainsi devenu un nouveau point d'intensité d'un tourisme international en quelques décennies, inscrivant son impact jusque dans les villes des fonds de vallée.



Passage du ski dans la vallée:
un paysage d'infrastructures
1. Viaduc à Moûtiers
2. Les Menuires de nuit...
3. ... et de jour



- Usine hydroélectrique de Moûtiers
- Voie couverte sur la route des Belleville
- Paroi cloutée en bordure de l'axe routier

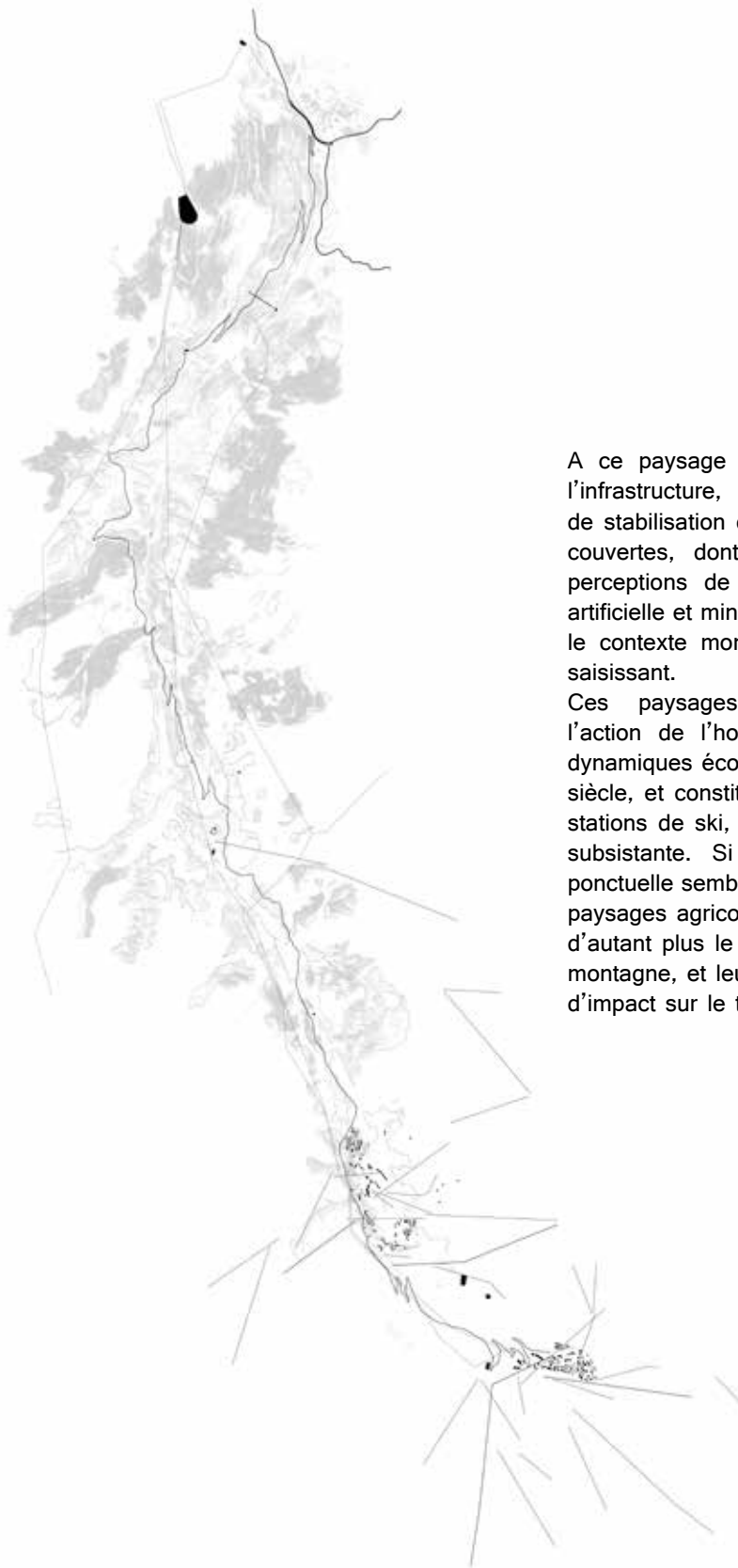
* Risques et ressources, paysages d'ingénierie

Le développement industriel moderne arrive avec le train, à la fin du 19^e siècle. Le fond de vallée draine alors de nombreux emplois pour une partie de la population rurale. L'hydroélectricité se développe en Tarentaise à partir de cette période, surtout près de Bozel et de Moûtiers, avec la création d'usines pour exploiter la «houille blanche». Couplée avec l'usine électrochimique de Plombière, la centrale de Moûtiers ouvre en 1938, et fonctionne encore aujourd'hui.

Plus tard, un réaménagement global de la Tarentaise, après la seconde guerre mondiale, modifiera profondément les cours d'eau. Le dernier ouvrage important construit dans la vallée des Belleville est la retenue de la Coche, créée en 1975 au dessus du village de Fontaine-le-Puits, qui capte dans un réservoir artificiel l'eau de plusieurs torrents dont le doron des Belleville et alimente la centrale de Sainte Hélène, en aval de Moûtiers.

Les ouvrages hydroélectriques font partie des aménagements majeurs qui activent encore le paysage des fonds de vallée. Les bâtiments anciens font aujourd'hui figure de patrimoine et sont valorisés en tant qu'éléments identitaires de la Tarentaise, au même titre que les paysages agricoles.

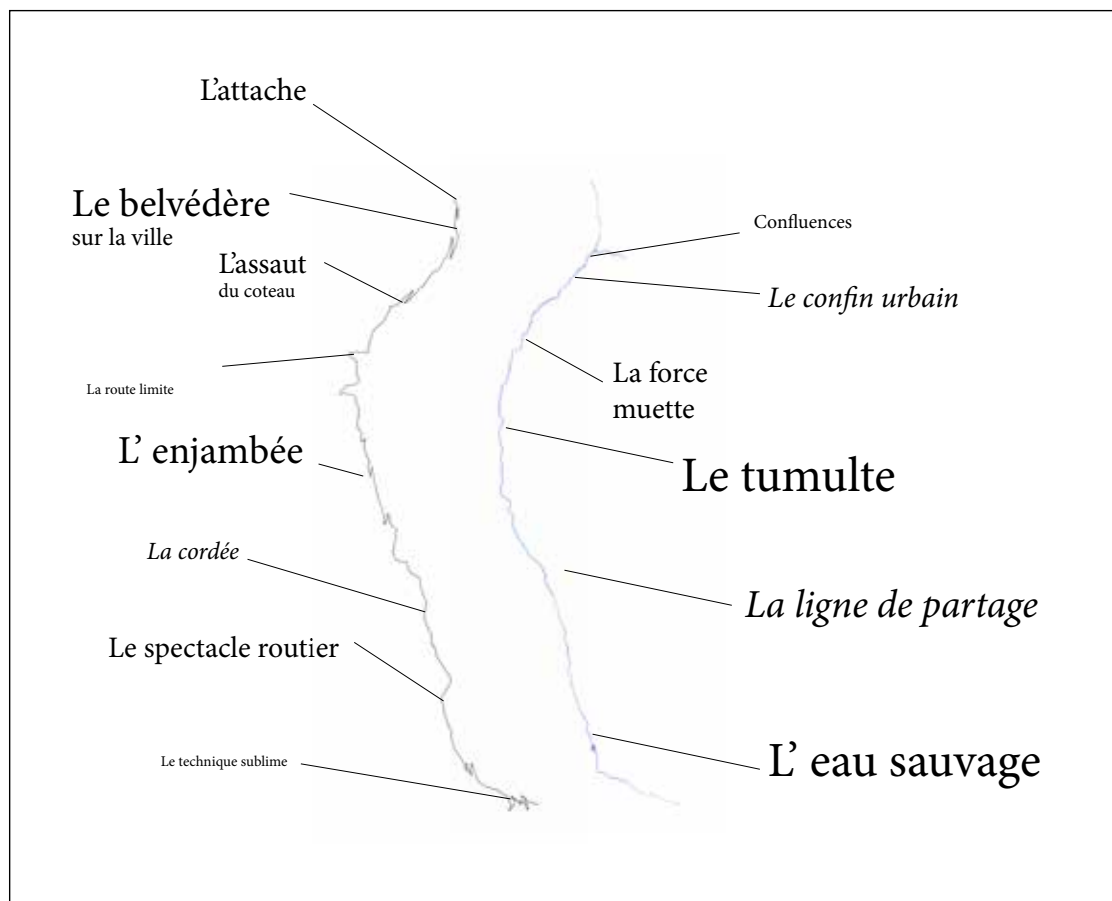
Comme de nombreuses vallées alpines, la Tarentaise porte aujourd'hui les marques d'un passé industriel qui persiste et qui marque l'imaginaire du passage en fond de vallée: parfois perçus comme sales, pesants, ces paysages sont fuits au profit des sommets, alors même qu'ils ont été les premiers à accueillir le tourisme thermal et à servir de point de départ pour les excursions touristiques du 19^e siècle.



A ce paysage industriel s'ajoute celui de l'infrastructure, routes et ponts, ouvrages de stabilisation des parois rocheuses, voies couvertes, dont la présence marque les perceptions de la vallée, par leur nature artificielle et minérale, dont le contraste avec le contexte montagnard n'en est que plus saisissant.

Ces paysages ingénieriques traduisent l'action de l'homme sous l'impulsion des dynamiques économiques du 19^e et du 20^e siècle, et constituent au même titre que les stations de ski, les indices d'une modernité subsistante. Si leur emprise linéaire ou ponctuelle semble négligeable au regard des paysages agricoles et forestiers, ils reflètent d'autant plus le caractère anthropique de la montagne, et leur présence n'en a que plus d'impact sur le territoire et sa perception.

Carte des emprises des infrastructures sur la vallée: stations de ski, réseaux énergétiques et de déplacement



«Et tandis que nous pensons à l'histoire de la montagne et de son glacier, à ce qu'ils furent et à ce qu'ils deviendront un jour, voilà le petit torrent qui sort en gazouillant des glaces, et qui va de par le monde travailler à l'œuvre du renouvellement continu de la terre!» Elisée Reclus, Histoire d'une montagne



2. Etagements, première ascension

D'abord, se laisser prendre par le territoire, se faire happer par les sommets. Pour résister à l'attirance il faut déjà en mesurer l'intensité et retrouver les éléments fondateurs: le doron des Belleville, jusqu'à sa source, la route des stations, jusqu'à son extrémité: Val Thorens, au pied de l'aiguille de Péclet.

* Monter, stationner

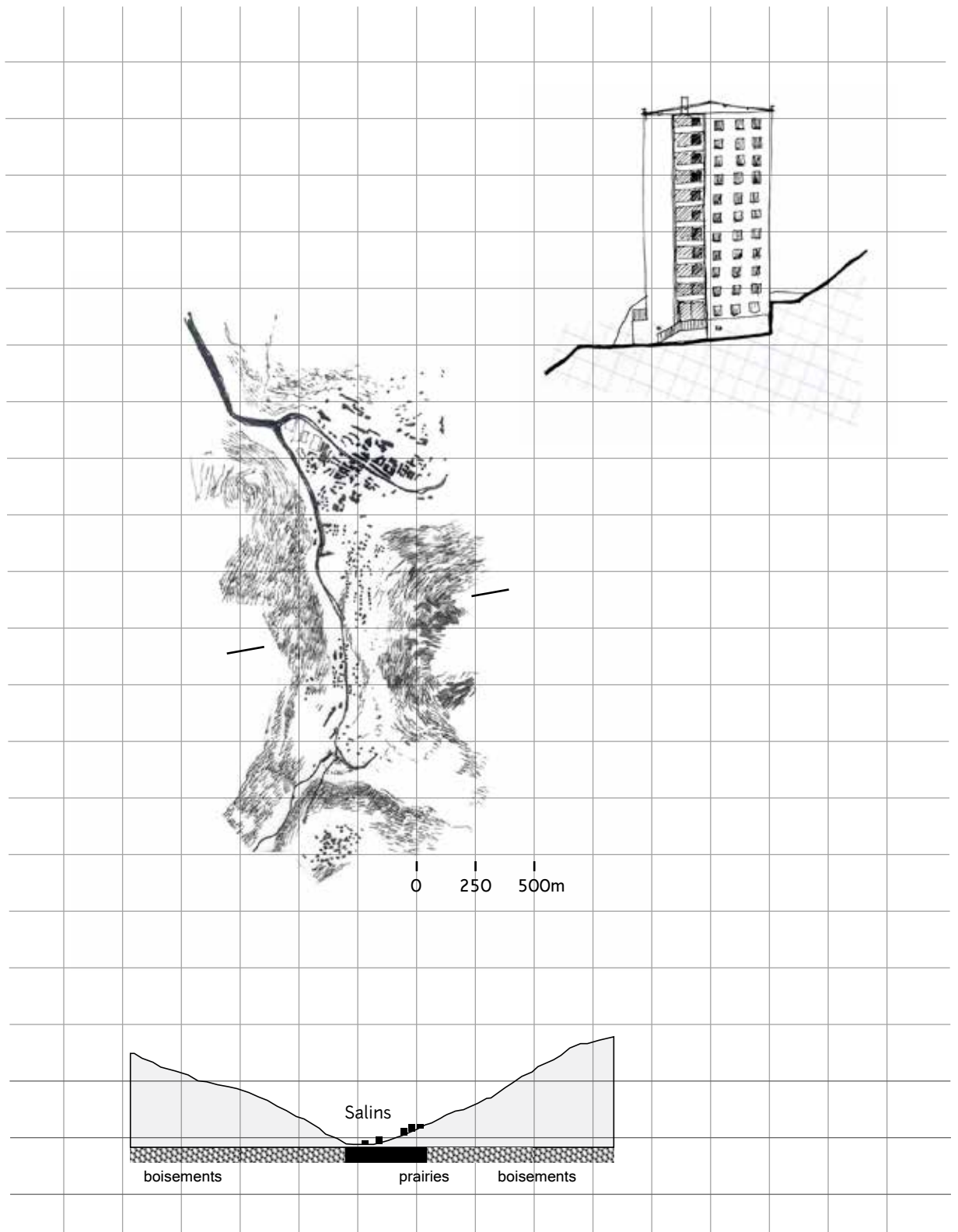
La vallée des Belleville se déploie en cinq étagements, d'épaisseur variable, définis non seulement par l'altitude mais aussi par les pratiques humaines, les dynamiques écologiques, les horizons et les essences de ces différents fragments de vallée. Ces étagements ne se juxtaposent pas mais constituent une suite discontinue d'espaces interdépendants.

La vallée est un espace qui se parcourt surtout de manière linéaire, Nord-Sud. Le relief rend difficile les déplacements latéraux, et détourne les voies de desserte en nombreux lacets.

Ses deux éléments fondateurs sont la route d'accès aux stations, qui irrigue les espaces habités depuis Moûtiers jusqu'à Val Thorens et le Doron des Belleville, qui y prend sa source, puis jette dans le Doron de Bozel en bas de la vallée et rejoint l'Isère à Moûtiers.

Si la première est un objet construit sur le site, elle prend aujourd'hui beaucoup plus d'importance dans le déploiement de la vallée que le second, qui constitue pourtant son ossature naturelle. Le cours d'eau est un lieu récréatif en haut, ignoré dans la basse vallée, puis contenu lorsqu'on entre dans l'espace urbain. En revanche la route marque l'ossature des différents lieux habités qu'elle borde ou traverse, l'espace partagé entre habitants et touristes, alors que sa qualité de desserte ne permet pas d'appréhender les singularités de chaque étagement.

Le trajet d'ascension permet d'appréhender l'imbrication des différents étagements, de confronter l'isolement physique à l'expérience du corps. La vallée développe différents horizons avant de révéler son extrémité, dernier lieu insulaire au pied des aiguilles rocheuses, la station de Val Thorens.





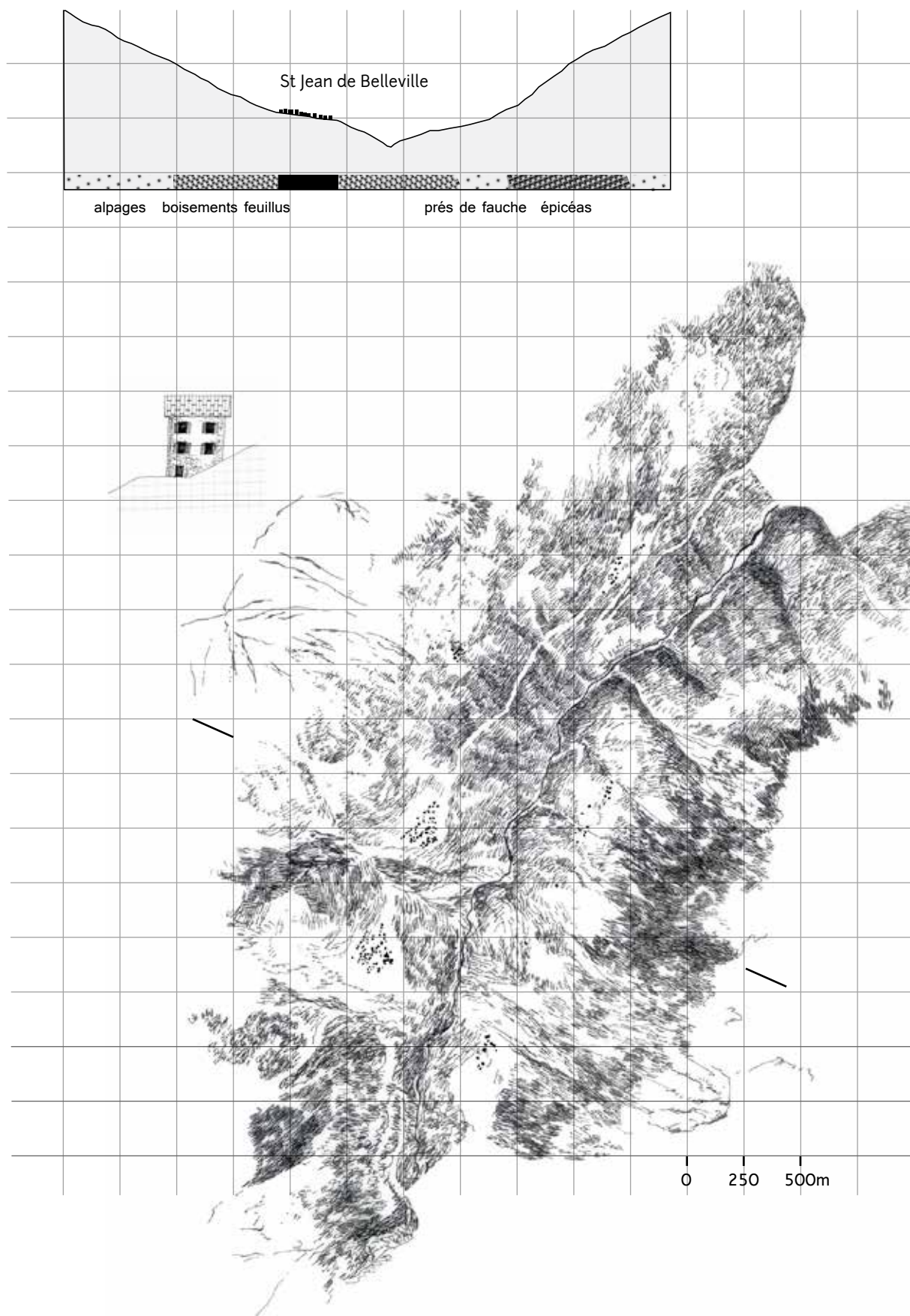
alt. 465 m

Moûtiers-Salins, confins
La ville exiguë

Moûtiers comme avant poste torrentiel, sous, entre, au pied des montagnes, au service des sommets. Dans l'interstice ténu se chevauchent des immeubles suspendus, accrochés au relief, les torrents aphones qui passent entre, les viaducs sourds qui enjambent la géologie décalée, remplacée.

Dans ce verrou urbain calcifié, la ville bloquée, étage de transit vers les hauteurs, sommeille derrière les zones d'activités, en attente d'être retrouvée.

- cerisier, peuplier noir, cèdre de l'Atlas, vigne





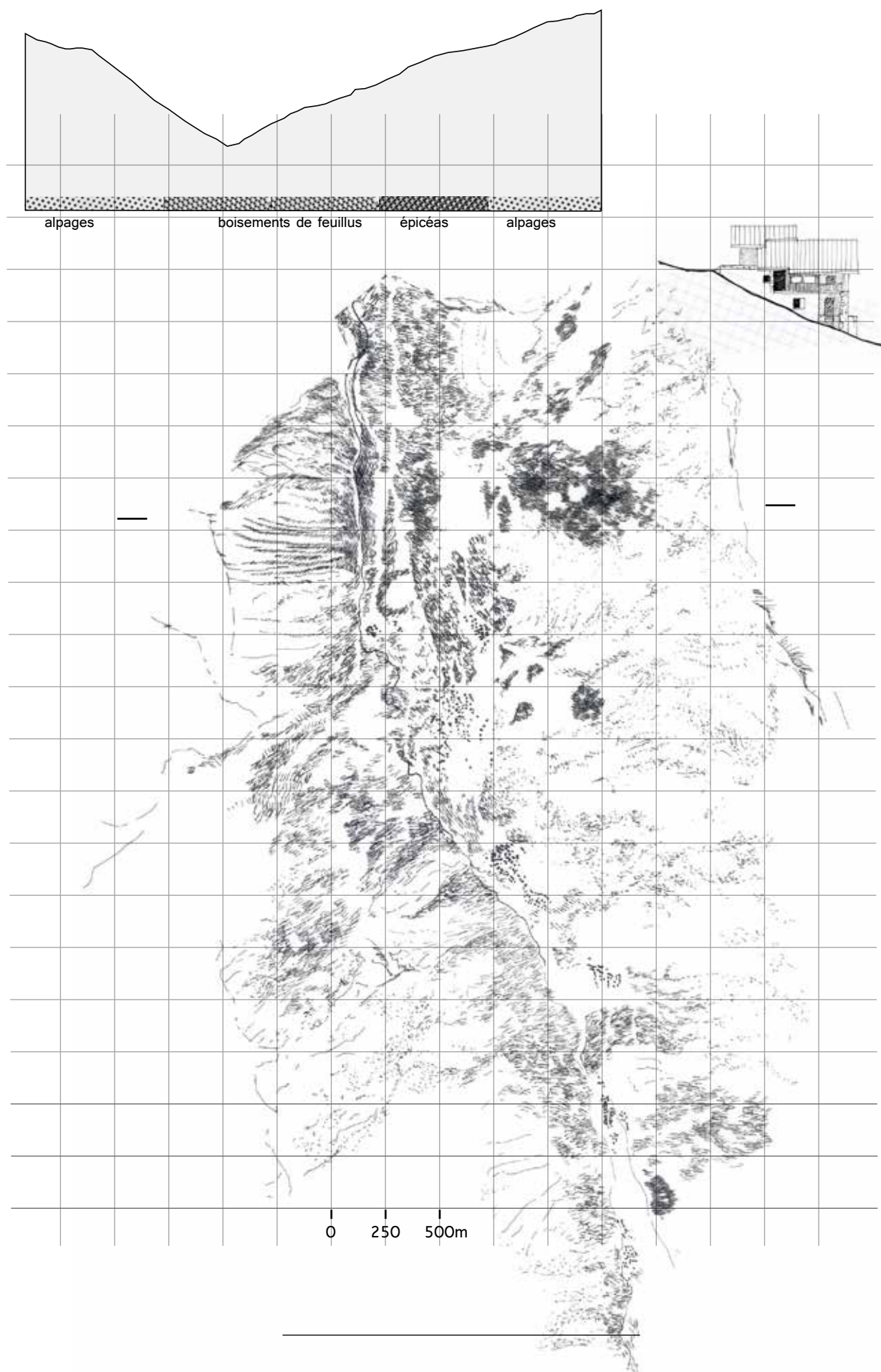
alt. 1018 m

amorce forestière

L' étage rompu

La basse vallée escarpée, entaillée, ravinée, s'accroche aux versants. Sur l'adret, la végétation thermophile, les forêts résineuses absorbent les horizons, comprennent les villages sur d'étroits rebords. Un étage entre-deux, où la route des stations file, canalisée, tendue vers les sommets, hermétique aux villages posés sur des promontoires. Sur l'autre versant les vergers persistent, , montagne jardinée sur les rebonds du coteau, fertilité oubliée d'une accroche forestière à révéler.

- érable de Montpellier, châtaignier, cerisier, pin sylvestre, épicéas et pommiers





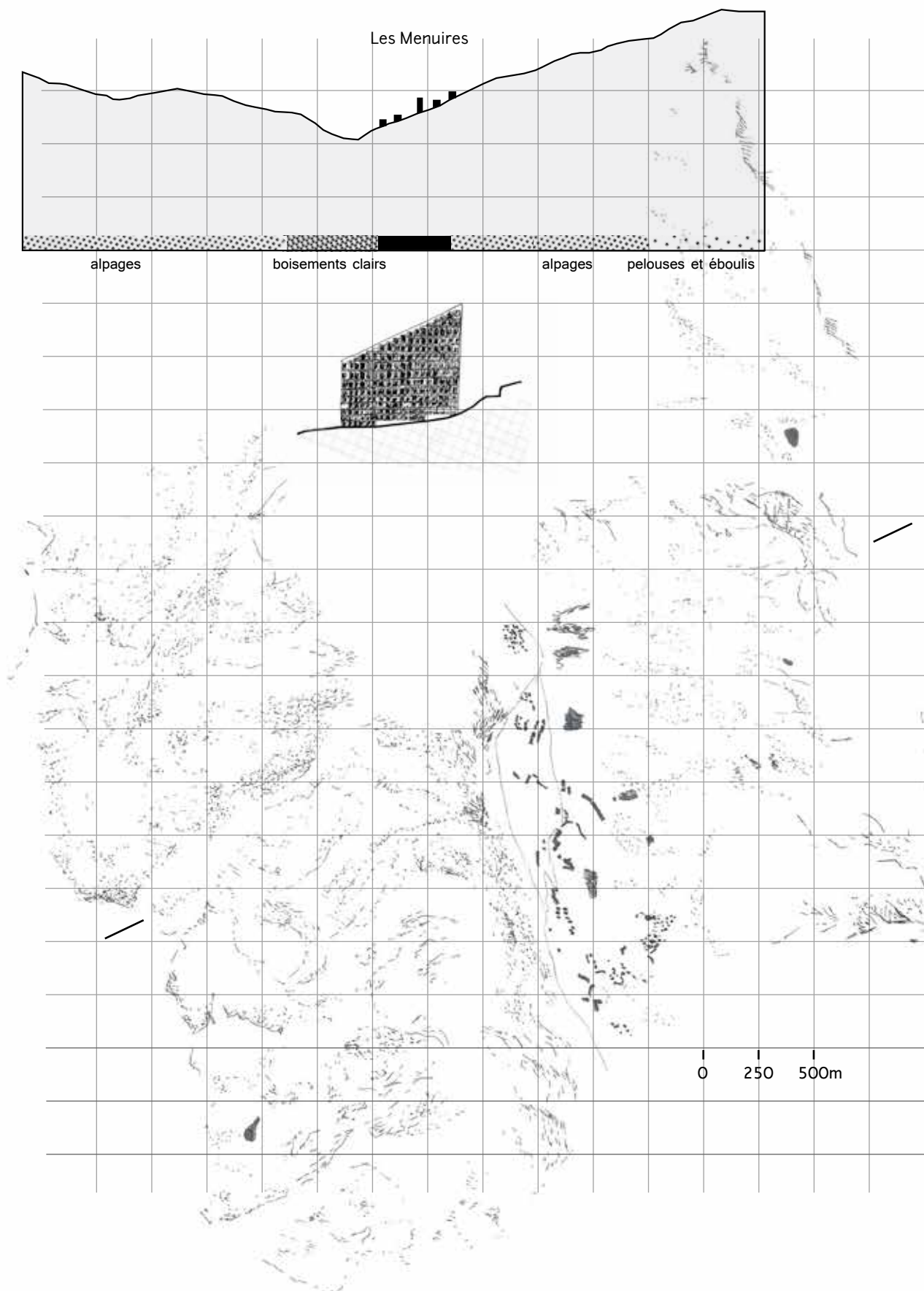
alt. 1505 m

Montagnettes résidentielles
flou jardiné

A l'avant poste des sommets, la succession de villages hybrident le paysage résidentiel aux jardins vivriers. L'emmontagnée touristique se concentre ici, accrochée à son clocher, spectatrice d'un paysage jardiné: prairies de fauche à la lisière incertaine, boisements en extension, «montagnettes» pastorales. A Saint Martin de Belleville et le long de ses hameaux successifs, la frontière floue se dessine entre espaces singuliers et paysage rapporté.

Le Doron s'affirme comme la ligne d'accroche, élément retrouvé dans la topographie chaotique. C'est l'entrée de la haute vallée.

- cerisier des oiseaux, frêne communw, prunier





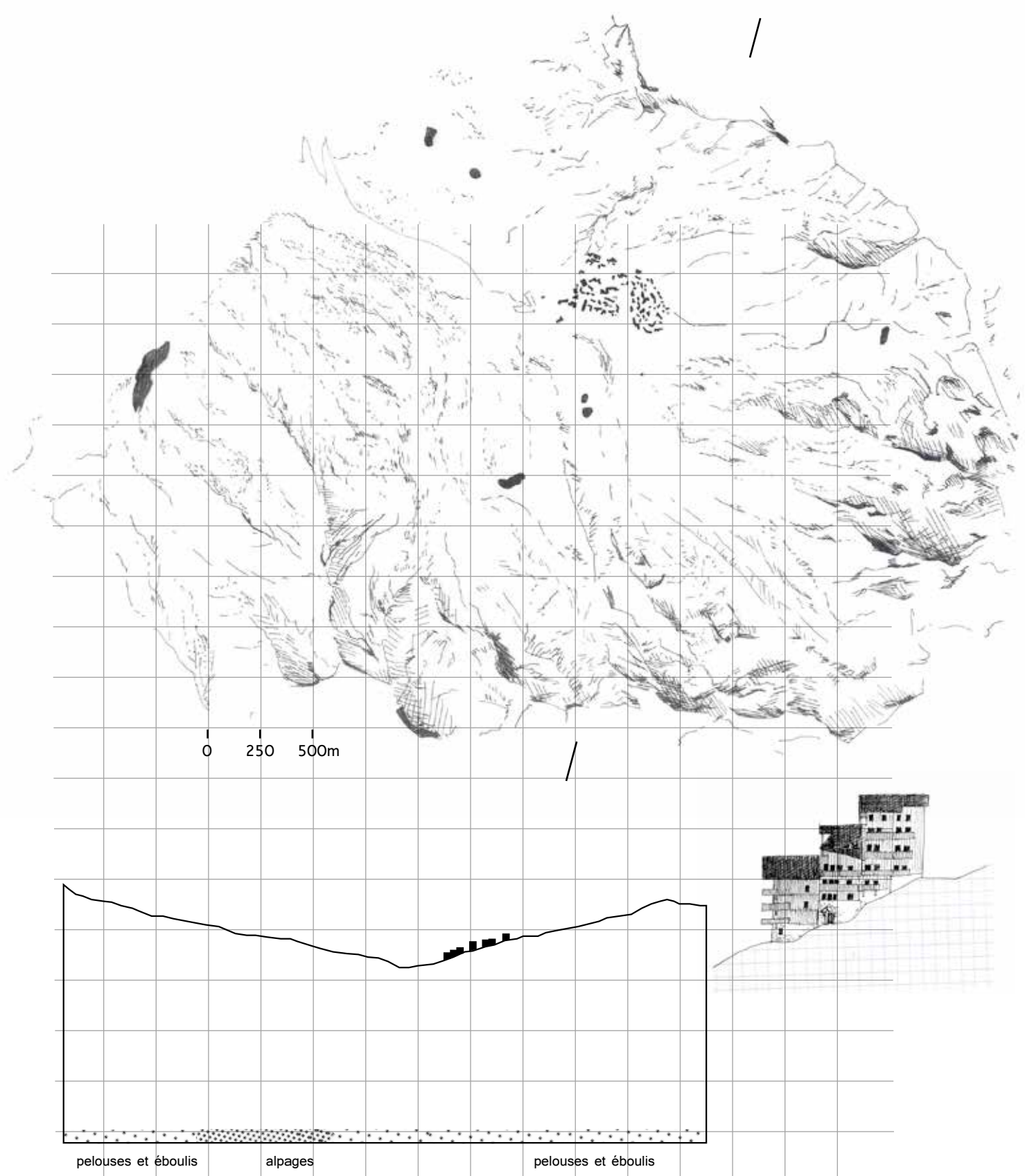
alt. 1600 m

Le versant-ville
Lieux éclatés.

En chantier, la station-île et son squelette planté se mesure aux sols d'estives: bataille d'échelles. Les talus-falaises fortifiés fabriquent des espaces vacants, des boisements denses et des aires nues. Dans l'emprise désertique, la station domine la silhouette des alpages, entité fantôme sur des terrains pâturés.

En contrebas coule la montagne, dans le talweg caché, que la route incise et remplace.

- rhododendron, raisin d'ours, pin cembro, pin à crochets





alt. 2341 m

L'île pierrier
carcasse satellite

Retirée et instable, la station agglomérat, îlot urbain en orbite.
On entre comme dans un bloc, par dessus, par dessous des canaux inextricables.
C'est le dortoir cahotique où s'imbriquent des espaces de montagne simulés et deliquescents. Autour de l'île, le pierrier, la moraine lacérée des pistes de ski.
Dans les sédiments grossiers, la route se termine en diffusant des aires minérales dans le talweg, dominée par la cime noire des sommets dénudés.



* Les modernités en montagne, des paysages incertains

Monter chercher la ligne d'horizon, toucher les cîmes. Monter prendre au grand air, monter voir la vue, dominer le territoire, monter dans la nature.

Les stations de ski marquent l'arrêt. La fin d'une ascension, le début d'une autre. Monter en voiture, en ski, à pied, en moto. L'ascension comme itinéraire ou comme direction vers un but?

Monter chercher ces stations, dans différents lieux de Tarentaise, puis dans la vallée des Belleville, c'est chercher la modernité là où on ne l'attend pas.

On qualifie généralement de «moderne» des éléments contemporains ou du proche passé, et également une rupture avec la tradition. Dans la vallée elle se traduit physiquement dans les éléments construits: les stations, les ouvrages hydroélectriques, les routes, tous les éléments d'infrastructures.

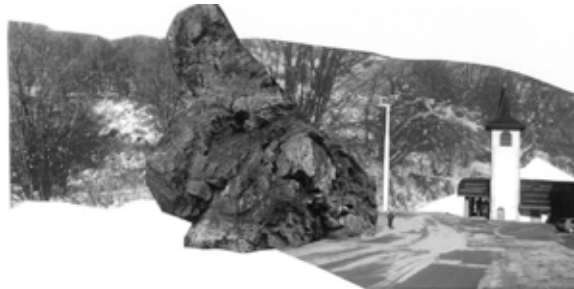
Après la «post-modernité», qui s'est traduit par une réinterprétation néo-régionaliste des traditions montagnardes (exemple architectural des «chalets» à 6 étages), le géographe Jean Corneloup



premières photographies, lieux d'altitude
en Tarentaise

propose la notion de transmodernité, pour qualifier les nouvelles pratiques récréatives portées sur une recherche du bien-être, une conscience écologique et une recherche du contact avec la nature au travers de ses différentes pratiques culturelles: danse, théâtre, philosophie,... Cette transmodernité contemporaine pose la question de la réappropriation des lieux destinés à la pratique sportive, plutôt portés sur la performance et le ludisme, omniprésents en Tarentaise. En Italie, la station de Locarno Cardada,

réaménagée par Paolo Bürgi, propose une relecture des pratiques touristiques en montagne en valorisant une approche géologique, naturaliste et éducative des paysages, déclinée au travers d'installations, observatoires et itinéraires de marche. Cet exemple permet d'imaginer la manière dont la vallée peut amorcer une recomposition de son territoire pour accompagner un détachement progressif du ski.



* Paysages solides, mouvants

collages de recherche
sur les confrontations
d'échelles et d'espaces
dans la vallée

Le paysage de la vallée exacerbe la confrontation entre les espaces et les objets solides de l'ingénieur, de l'architecte, et ceux, mouvants, de la montagne sauvage, agricole et forestière, beaucoup plus étendue mais résultant d'une action plus fine, renouvelée et persistante.

Ces éléments de modernités répondent à la montagne par leur masse, leur nature minérale, métallique, qui tend à rendre manifeste l'action de l'homme dans ce territoire d'aspect sauvage. En revanche les pratiques sylvicoles, pastorales entretiennent l'espace d'une manière beaucoup plus ténue mais étendue. Cette fragilité apparente s'oppose à la durabilité: les éléments figés des infrastructures, routières, hydrauliques, touristiques peuvent être démolies d'une année à l'autre pour répondre à de nouvelles contraintes, demandes, tandis que le paysage agricole s'enfriche, se réouvre, s'adapte, mais persiste à travers les siècles.

Cette dissociation interroge sur l'échelle de l'individu dans le paysage de la montagne, qui tend à convoquer les échelles du gigantesque et de l'étendu, la disproportion. La disproportion que l'on vient chercher vers les sommets, s'agit-il de la retrouver dans les espaces urbains, habités?



* Insularités

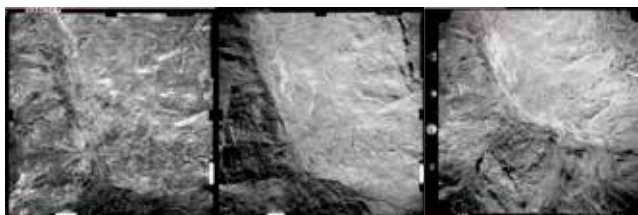
L'insularité désigne généralement les territoires entourés de grandes étendues d'eau. Dans la vallée, l'eau solide, la neige, active au contraire un réseau temporaire qui met en relation des territoires séparés par le relief (Domaine skiable des Trois Vallées). Cet insularité est plutôt une figure qui permet d'appréhender la tendance à l'isolement, au détachement du territoire de son ancrage au fond de vallée. Si la vallée permettait autrefois d'accéder à la Maurienne par les cols, elle est aujourd'hui un cul de sac routier refermé par les hauts sommets de la Vanoise: Aiguille de Pecllet, Point de la Masse. Cet enclavement induit une forte dépendance au reste de la Tarentaise, qui se traduit par la route d'accès à la vallée,

artère majeure qui tient aujourd'hui son ossature.

Cette notion d'insularité pose aussi la question du seuil, de l'attache, pour un territoire habité qui ne semble tenir qu'à une route...

Le détachement est accentué par l'isolement des stations, construites ex nihilo sur d'anciennes estives, mais très dépendantes des autres étagements (main d'oeuvre, logistique, transport).

Il faut se rappeler que jusqu'à l'arrivée de l'industrie, la population de la vallée vivait en quasi autarcie sur ses propres ressources sylvo-agropastorales. Cette insularité évolue donc en fonction des changements d'intensité de ses extrémités, et doit être considérée comme une dynamique fluctuante.



naissance d'une station ex nihilo, Les Ménuires (1964)
source: géoportail

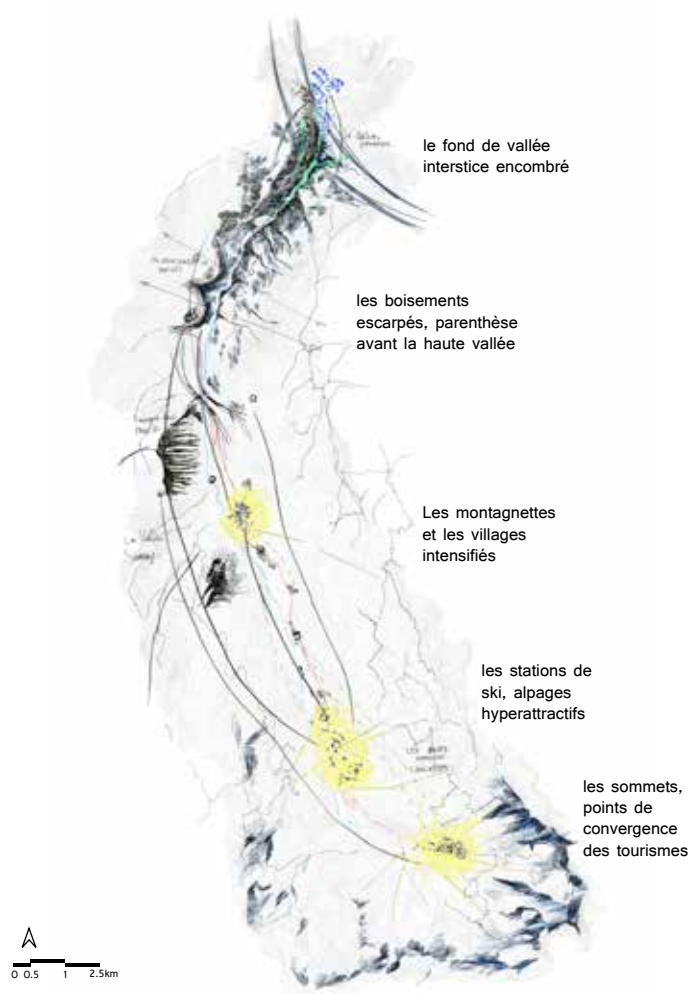


2 Distension, retrouver l'épaisseur d'un territoire

Tenue par ses confins, l'ossature de la vallée se délite, remplacée par un tissu d'infrastructures qui converge vers les stations. Il faut trouver les prises, les reliefs à aggriper, infiltrer les brèches. Les structures qui semblaient solides se désagrègent. Sous le paysage déliquescents de la modernité passée, les singularités de la vallée sont à réactiver. Le climat change la donne, inverse les pôles, diffuse, hybride: il peut donner les bases d'une nouvelle répartition.

1. Incertitudes climatiques, un territoire en transition

* Disparités et spécialisations, l'impact du ski



Carte sensible du paysage
de la vallée

Même en altitude, le changement climatique provoque un enneigement aléatoire en début et fin de saison, impliquant une production de neige artificielle coûteuse. En se répercutant sur le prix des forfaits, le phénomène favorise le détachement des stations comme des resorts élitistes. La topographie artificialisée par les pistes, les routes, les parkings calibrés pour l'hiver, impriment également une empreinte durable dans le paysage de la vallée.

Les réponses apportées semblent aujourd'hui se porter sur une multiplication des activités, centres aqualudiques, luges d'été, grands itinéraires de randonnée, mais se heurte à l'image urbaine attachée à l'industrie du ski. Ce problème d'image provoque une diminution de la fréquentation estivale, au profit d'autres destinations montagnardes plus préservées.

Le tourisme a également accentué des disparités socio-économiques, entre l'agglomération de Moûtiers-Salins et les villages du bas de vallée qui profitent peu de la présence touristique hivernale mais en subissent l'affluence, et Saint Martin de Belleville qui bénéficie de l'implantation de ses trois stations de ski sur son périmètre communal. La reconstruction du territoire permet d'envisager un rééquilibrage entre haute et basse vallée, et un report de l'attention vers les singularités de la montagne et de ses gestionnaires, comme potentiel à réaffirmer.

"En haute saison, les alpine resort sont des lieux où deux mondes différents s'affrontent, le monde local et le monde global. Une culture particulière s'y est formée sous l'effet du recouvrement d'une culture alpine par une culture urbaine. [...] ces deux mondes demeurent très cloisonnées et, de ce fait, ne participent pas à l'émergence de différences."
La Suisse. Portrait urbain, vol III



Vignes et vergers disparates, témoins persistants d'une montagne jardinée

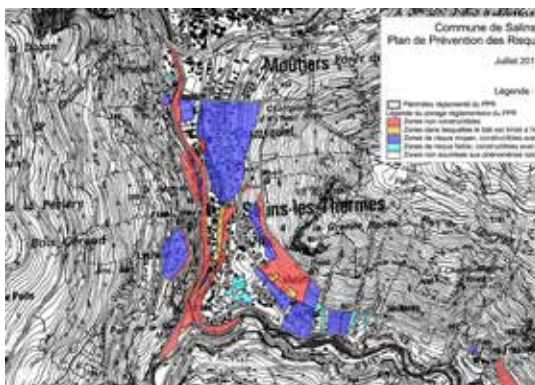
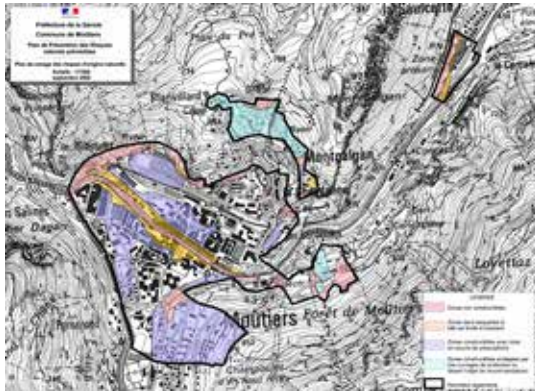
* SCoT Tarentaise, le futur dans la diversification

A l'automne 2012, la région Tarentaise a démarré un nouveau projet de territoire, parallèlement aux réflexions en vue de la création d'un Schéma de Cohérence territoriale. Les études ont déjà mis en évidence les enjeux qui concernent le foncier: en dessous de 1500m, seuls 3% du territoire sont suffisamment peu pentus pour accueillir les espaces constructibles ou facilement cultivables.

La production agricole, essentiellement laitière et fromagère, fait l'objet d'aides de la région et du département pour diversifier les modes de production, et maintenir les espaces ouverts. Le maintien des quelques vignes et des vergers des coteaux, la production de viande locale et la mise en place de circuits courts font partie des actions déjà menées par les élus locaux.

Les forêts privées sont de moins en moins entretenues et résultent souvent de l'enfrichement d'anciennes parcelles agricoles. Constituées de boisements de qualité hétérogènes, ils sont souvent difficilement accessibles. Des mesures de valorisation de cette ressource en bois d'oeuvre et bois énergie ont été mises en place, comme une charte forestière en 2004, qui a permis la mise en place de bourses forestières, de nouvelles dessertes ou encore de l'étude de l'exploitation par câble.

Cette diversification permet d'imaginer de nouvelles dynamiques pour le territoire, pour réactiver la présence agricole, la production forestière ou électrique comme de futures réponses aux enjeux alimentaires et énergétiques nationaux.



- Carte de prévention des risques naturels de Moûtiers et Salins: inondations, mouvements de terrain, éboulements

* Repli des glaciers, expansion des risques

Si le réchauffement climatique évoque surtout la diminution de l'enneigement et le recul des glaciers, les modifications des précipitations auront également un impact sur les risques, problématique forte dans les vallées alpines. Entre 1975 et 2000, les glaciers alpins ont perdu 25% de leur volume de glace, et 15% supplémentaires jusqu'en 2005, ce qui montre une accentuation des effets du réchauffement sur ces formations naturelles.

D'après l'Observatoire National sur les Effets du Réchauffement Climatique, la fréquence des glissements de terrains et des chutes de rochers seront probablement favorisées par une intensification des précipitations et par les modifications des cycles de gel-dégel. La question du risque n'est jamais une donnée sûre, mais le contexte particulier de la montagne implique des travaux importants, effectués notamment par les services de restauration des terrains en montagne (RTM) pour favoriser un maintien des sols.

Des travaux de protection de la route du fond de vallée sont déjà mis en place: passage en tunnel de la RN90 à l'Est de Moûtiers, déviation sur l'autre rive de l'Isère à l'Ouest, en vue de protéger l'axe principal de la Tarentaise des chutes de blocs. Comment cet enjeu du risque peut redéfinir la manière d'appréhender la proximité avec la montagne?



- Les boisements de protection des sols et contre les avalanches recréent une strate arborée artificielle aux Menuires



- La ville de Moûtiers, où les surfaces sont très artificialisées, est exposée aux crues exceptionnelles

* Concentration et partition,
Une vallée en détachement

Le phénomène touristique de masse a favorisé un détachement de la vallée, milieu déjà insulaire et isolé par le relief, de son enracinement au fond de vallée urbain.

La concentration vers les sommets pose la question de la singularité de chaque étagement comme place dans l'entité vallée. La basse vallée peut donner les bases d'une nouvelle relation entre espaces touristiques et habitants. L'équilibre de la vallée semble aujourd'hui tenu par ses extrémités qui supportent l'économie, pourtant chaque étagement peut associer tourisme, vie permanente et production, pour asseoir l'équilibre global de la vallée.

Ce processus de reconstitution du territoire doit s'entrevoir sur plusieurs temporalités, et se développer au fur et à mesure de la diminution d'impact de l'industrie ski.



Un territoire tenu par ses extrémités

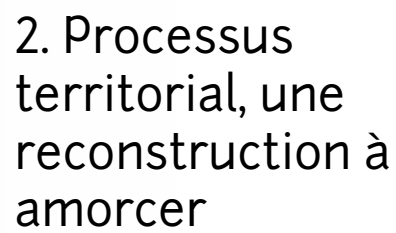
Reporter l'attention des sommets jusqu'en bas de vallée, vers les lieux d'habitat permanent

La route des stations comme artère de la vallée

Affirmer les spécificités de chaque étage sur le trajet d'ascension

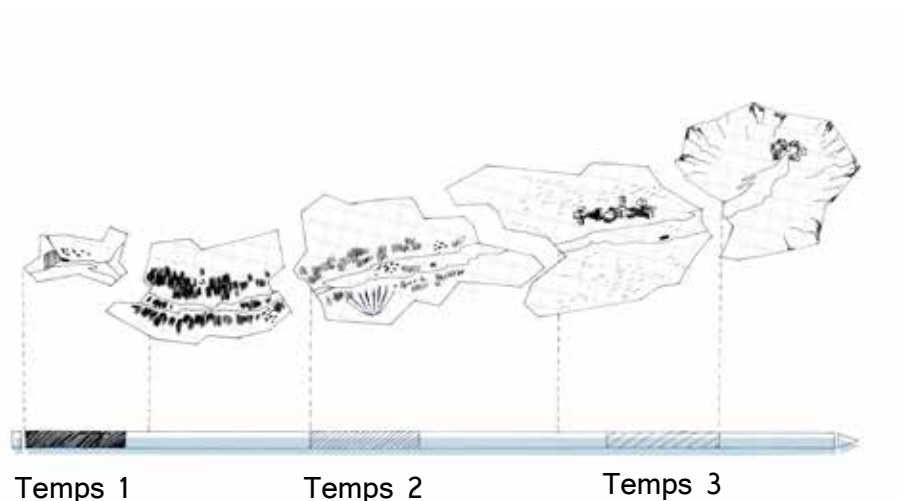
Une basse vallée en retrait

Appuyer les étagements forestiers comme espace complémentaire aux espace d'altitude



L'épaisseur traduite sur cette carte intuitive établit la zone d'impact à appréhender pour faire émerger les bases de la future vallée. Cette épaisseur s'attache à l'emprise des deux éléments repères de la vallée, la route départementale 117 et le doron des Belleville.

L'attention doit d'abord se porter sur la gestion des espaces de la vallée: agricoles, forestiers, vivriers, habités, afin de donner les bases du futur équilibre entre habitants, résidents et touristes.



La transition du territoire doit s'envisager dans un temps long, et se développer à partir de l'entrée de vallée, au niveau de l'agglomération de Moûtiers-Salins, où vit une population permanente importante. La vocation touristique doit être réinterrogée, en repartant des singularités du territoire comme support de nouveaux usages. Les stations de ski évolueront en convoquant d'autres publics, à d'autres moments de l'année, et persisteront sans doute, mais la vallée doit déjà amorcer une recomposition de son territoire, qui s'attachera à chaque étagement sur des temporalités différentes.

Temps 1: le fond de vallée, ville effacée à refigurer

Temps 2: les étagements forestiers, espaces désinvestis à appuyer

Temps 3: les stations de ski, entités insulaires à hybrider

Rétablir le face à face
adret-ubac

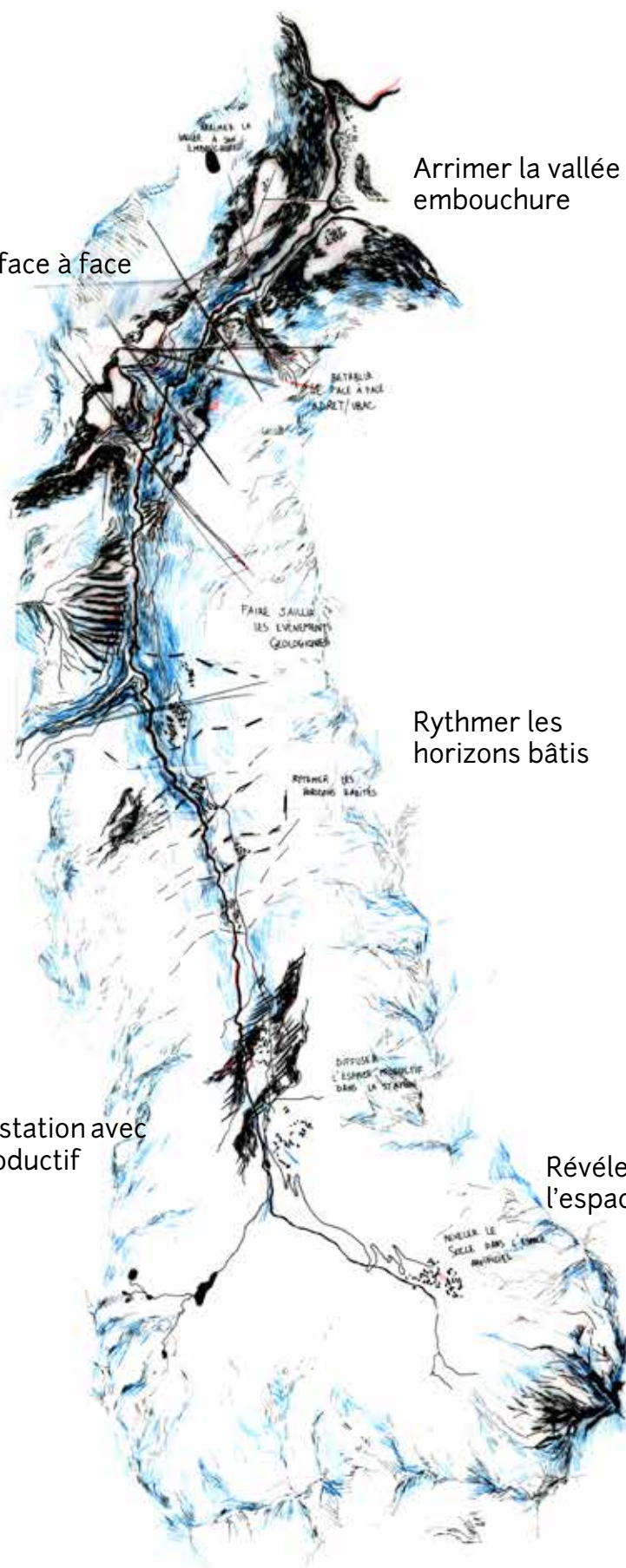
Arrimer la vallée à son
embouchure

Faire jaillir les
événements
géologiques

Rythmer les
horizons bâtis

Hybrider la station avec
l'espace productif

Révéler le socle dans
l'espace artificiel

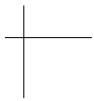




* Retrouver l'ossature de la vallée en appuyant la gradation des étagements

L'identité de la vallée tient à la gradation de ses paysages successifs, dans l'ascension vers les sommets. Il s'agit de révéler cette gradation dans l'ascension de la vallée pour retrouver le sens donné par sa géomorphologie. Cette carte à l'échelle de la vallée propose une stratégie pour retrouver le sens de chaque étagement

- Arrimer la vallée à son embouchure: l'entrée de la vallée doit être révélée par la redécouverte du doron des Belleville et le maintien des accès et vues vers les sommets du haut de la vallée.
- Rétablir le face-à-face des versants: les liens visuels entre les villages du bas de vallée doivent être réaffirmés par un maintien des espaces agricoles ouverts et des covisibilités entre adret et ubac.
- Faire jaillir les événements géologiques: La géomorphologie mouvementée doit être valorisée dans la basse vallée pour introduire de nouveaux usages touristiques et affirmer le caractère de la basse vallée.
- Rythmer les horizons bâtis: Les lisières forestières et bâties doivent être tenues pour maintenir des horizons ouverts et rythmer le passage dans la haute-vallée.
- Hybrider la station et l'espace productif: les espaces artificialisés doivent développer de nouveaux usages en intégrant la dimension productive des boisements.
- Révéler le socle dans l'espace artificiel: La morphologie et la géologie du sol sur lequel s'installe la station doit réapparaître dans l'espace artificialisé, et permettre des relations visuelles et physiques avec l'extérieur de la station.





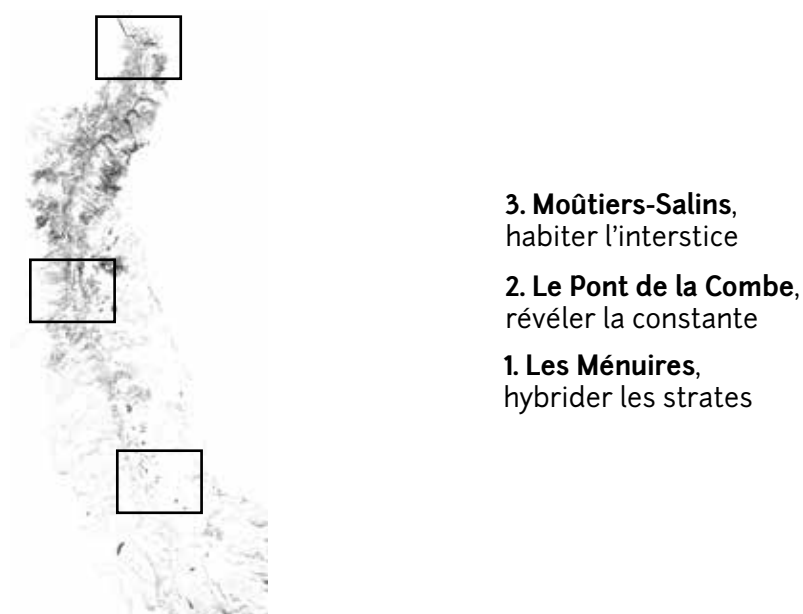
Pour appréhender la linéarité, trouver l'épaisseur de la vallée au delà du relief, je m'attache à trois stations. Trois sites convoqués par l'intuition, par les rencontres puis par l'attention cartographique. Rentrer dans le ténu pour retrouver l'ensemble, discerner les éléments singuliers dans l'épaisseur dilatée de la montagne. Trouver la qualité dans la disproportion, comme si la montagne l'impliquait, la revendiquait.

* Stations-test, points de tension sur le linéaire de la vallée

STATION, subst. fém

A. Fait de s'arrêter, arrêt plus ou moins long que l'on fait au cours d'un déplacement (notamment un voyage, une promenade). Synon. arrêt, halte, pause.

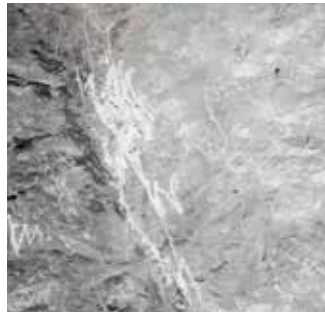
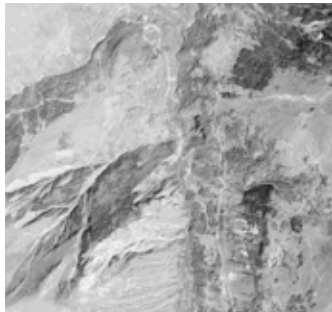
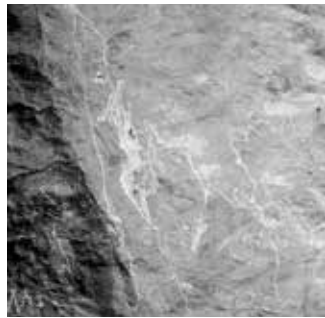
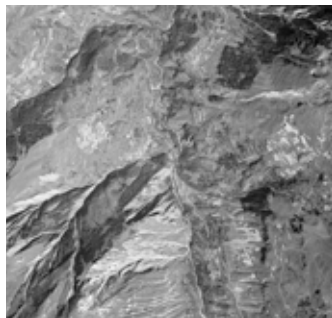
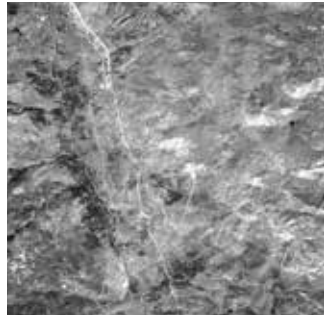
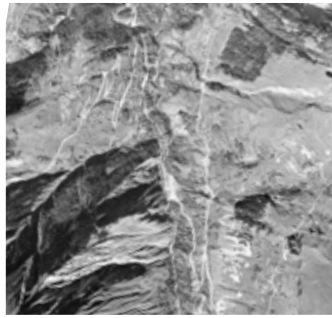
BIOGÉOGRAPHIE. ,Étendue de superficie variable, le plus souvent restreinte, qui présente un ensemble complet et défini de facteurs biologiques (d'après le Trésor de la Langue Française informatisé)



1948: La ville de Moûtiers et celle de Salins-les-Thermes sont encore distinctes et sont entourées de vignes et de prairies de fauche. Le Pont de la Combe est déjà le point de franchissement principal du Doron pour accéder au fond de vallée, où les alpages occupent la majorité des versants.

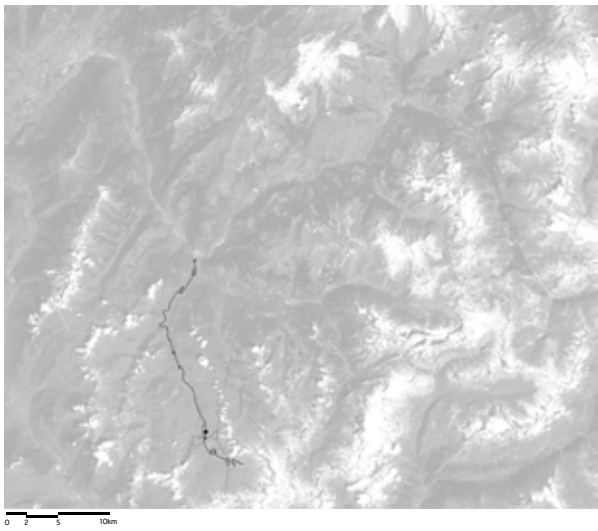
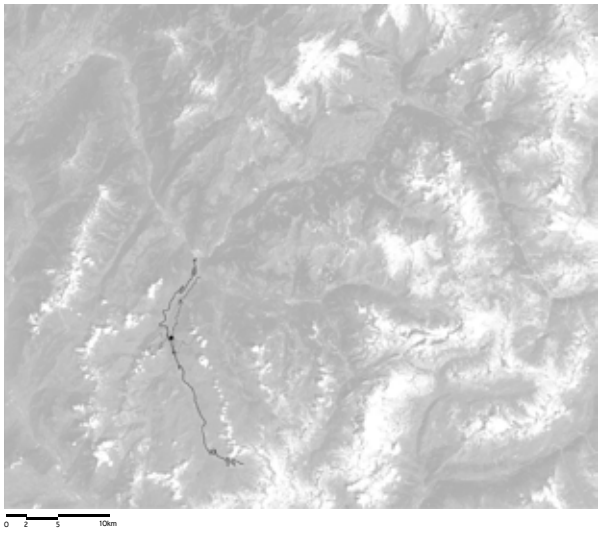
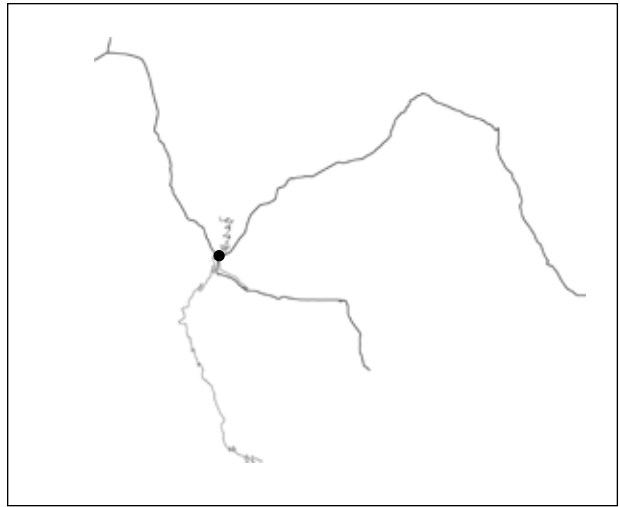
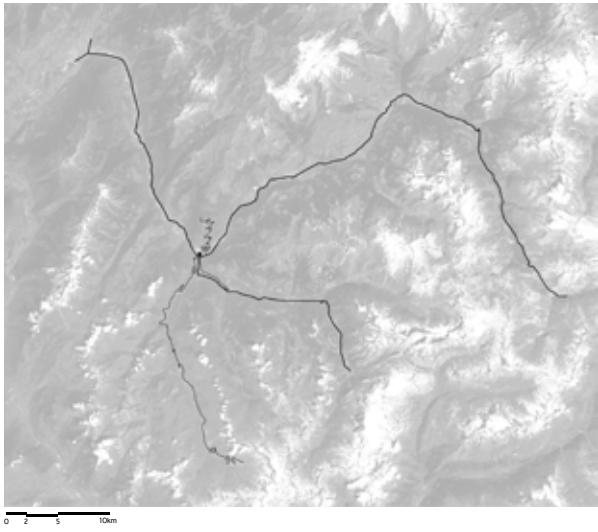
1968: L'arrivée du ski se ressent dans l'urbanisation du fond de vallée qui s'étend sur les versants. Au niveau du Pont, peu de changement, mais en haut de la vallée, les premiers bâtiments de la station des Menuires sont construits sur le site d'estive.

1988: Moûtiers et Salins occupent une emprise sensiblement identique à celle d'aujourd'hui, les surfaces les moins pentues sont urbanisées et habitées. Au pont de la Combe, les boisements ont commencé à reprendre sur les surfaces peu mécanisables. La station des Menuires est constituée, les premiers bâtiments rassemblés près du front de neige.



1948
1968
1988

source: géoportail.fr





* Réseaux activés

Les deux communes sont situées sur les grands axes de déplacement qui communiquent avec l'extérieur du territoire. Au nord ouest, la RN90 relie Moûtiers à Albertville et au reste de la Savoie, au nord-ouest elle rejoint Bourg Saint Maurice, ville aux portes de l'Italie.

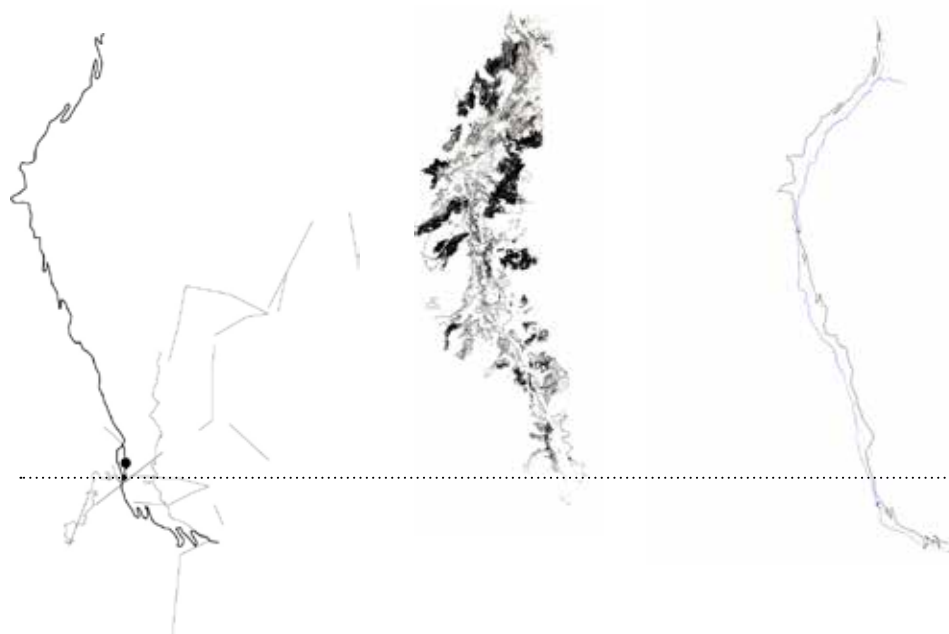
1. *Moûtiers-Salins*

Le Pont de la Combe relie les deux routes d'accès à la vallée des Belleville, qui n'en font ensuite plus qu'une. A ce niveau les deux routes intraterritoriales passent à proximité de chemins d'accès aux sommets qui ferment la vallée.

2. *Le Pont de la Combe*

La station des Ménuires fait partie du domaine skiable des Trois Vallées, plus grand domaine skiable du monde, qui tisse un réseau de remontées mécaniques et mettent ce lieu insulaire en lien avec d'autres vallées, s'affranchissant des limites géographiques. C'est un lieu transterritorial.

3. *Les Ménuires*



Reseaux

Le domaine skiable des Trois Vallées active périodiquement un réseau mmultiterritorial.

Strates

La station se situe sous la zone de combat, qui correspond à la limite au delà de laquelle les arbres ne peuvent plus pousser, du fait de l'altitude.

Elements repères

Le Doron des Belleville est aménagé en plan d'eau, accessible depuis la route. Ses affluents sont busés et quasiment invisibles dans la station

Les Ménuires hybrider les strates

Immeubles-chalets-talus: la station des Ménuires est un cotoiement d'espace pastoral et de station fonctionnelle. Les sols instables ont obligés à un éclatement des ensembles construits, d'où une difficile lisibilité du site, mais des horizons étendus sur les sommets et la morphologie globale de la haute vallée. Les grands espaces libres sont peu appropriables du fait des nivellements abrupts ou maladroits. Des talus surdimensionnés compriment les vides entre les bâtiments ou les quelques boisements inaccessibles, rendant le lieu hostile à l'échelle de l'individu.

C'est un paysage hétérogène, où les franges de l'espace construit sont floues et permettent une interpénétration des entités: versants pâturés, boisements, ensembles d'immeubles, produisant une qualité d'espace inégale. L'espace pensé pour l'usage du ski est difficilement lisible en hors-saison, lorsque la géomorphologie bousculée réapparaît.



EMPRISE CONSTRUITE
Comment l'implantation du
construit révèle la géomorphologie



L'ESPACE DE MASSE
Quelle appropriation à l'échelle
individuelle



FIN D'UN CYCLE
Quelle valeur productive comme
préfiguration de nouvelles
pratiques touristiques





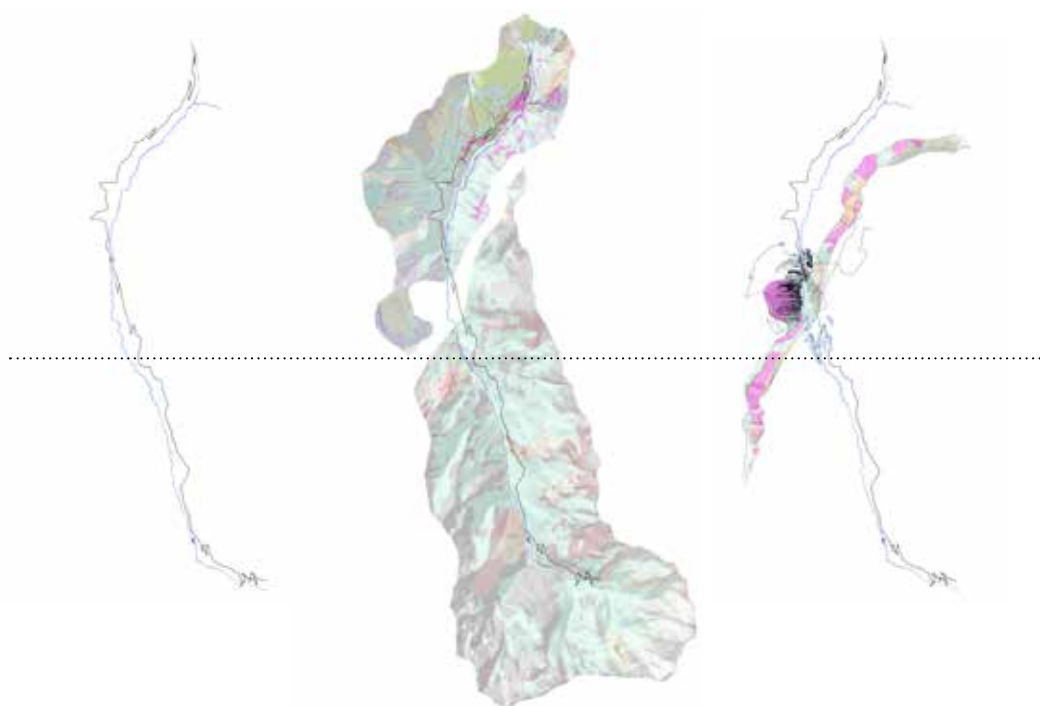
Maquette-test:

Une forêt pour préfigurer la future station

La maquette propose une hypothèse pour ces stations-tests, une amorce de projet local qui s'inscrit dans la stratégie à l'échelle de la vallée.

Sur l'espace détaché de la station de ski, il s'agit de reactiver l'espace productif comme support de la future station: des boisements peuvent dessiner un intermédiaire entre l'entité construite et les espaces naturels. La topographie bousculée pourrait être redessinée pour permettre un accès au talweg et au lac, le point de départ vers les chemins d'accès aux sommets. La polyvalence des espaces, à la fois productifs et récréatifs, peut développer de nouvelles manières d'introduire les pratiques touristiques dans le milieu





Elements repères

La départementale 117 et le Doron se croisent en ce seul endroit. Enfoncé dans l'épaisseur du relief, le torrent n'est pas visible depuis la route.

Sous-sols

Ce point de franchissement délimite la haute vallée gréseuse et marneuse, de la basse vallée, composée de quartz et de Une ligne de gypses marque la marge entre les deux masses géologiques.

Point d'écart

A mi-distance des sommets et du fond de vallée, c'est le point d'équilibre entre les étagements de la vallée.

Le Pont de la Combe, révéler la constante

Le pont de la Combe est le point d'équilibre entre la haute vallée et la basse vallée. Seul point de franchissement du Doron par la départementale, c'est un non lieu, occupé par des espaces rebus: aire de chaînage au bord de la route, zone de déblais et de décharge.

Ce lieu matérialise l'attention portée à la montagne. Elle se concentre sur les hauteurs, ignore les vues depuis l'infrastructure qui perd sa qualité d'axe de découverte de la vallée pour ne rester qu'un axe de desserte. Les affleurements rocheux et le débit du torrent fabriquent pourtant un lieu singulier qui convoque la montagne d'ici, son identité géologique et torrentielle.

La proximité entre l'infrastructure et le paysage naturel peut introduire de nouvelles manière d'entrer au contact de la montagne. La perception de ce paysage ne doit pas seulement être interrogée sur les hauteurs mais sur l'ensemble de la vallée, et aussi bien sur les espaces touristiques que dans les lieux urbains, habités, passants.



MARQUER L'ARRET
Quel intermédiaire entre l'infrastructure
route, et le paysage perçu



GEOLOGIE SINGULIERE
Quelle valeur spatiale pour la géologie
dans la ville



OBJETS D'INGENIERIE
Comment fréquenter l'ouvrage d'art



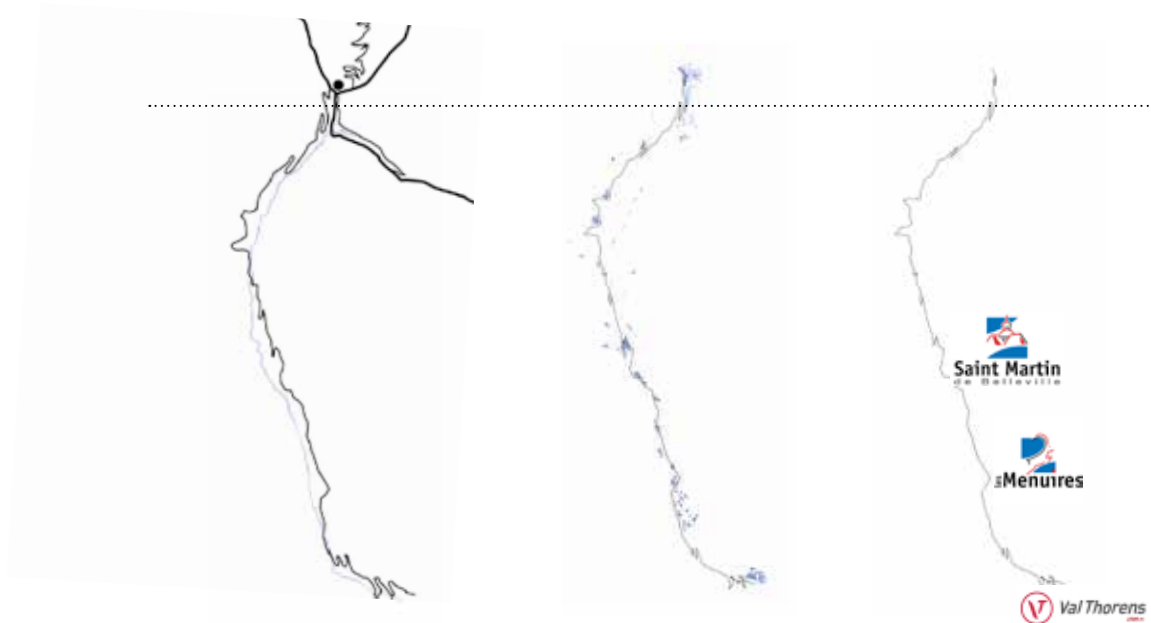


Maquette-test:

Un point d'appel vers la géologie

Ce seuil entre la haute et la basse vallée pourrait être révélé par une affirmation de son caractère géologique: les espaces vacants de la zone de décharge et des parkings, peuvent préfigurer des accès au spectacle des pentes de Daillat. Un itinéraire s'appuyant sur un ancien chemin pastoral aujourd'hui refermé permettrait une expérience physique de ce lieu singulier. Révéler ce lieu oublié est une premier geste pour reporter l'attention des sommets, vers des lieux tout aussi porteurs de sens pour la vallée.





Confluences

Moûtiers et Salins sont situés à la confluence des bassins versants et des voies de desserte de la haute Tarentaise et de la Vanoise.

Attache

Moûtiers et Salins rassemblent services, emplois et commerces pour une partie de la population de la vallée des Bellevilles, mais aussi pour le reste de la région Tarentaise. L'agglomération draine de nombreux mouvements journaliers venant des différentes vallées.

Point de départ

La gare TGV de Moûtiers permet d'accéder au domaine skiable des Trois Vallées et subit donc une affluence hivernale intense.

Moûtiers-Salins habiter l'interstice

L'agglomération de Moûtiers-Salins (4883 habitants) est la capitale historique de Tarentaise. Contrairement à la majorité des communes de la région, elle est en baisse de population du fait d'une quasi saturation en terrains constructibles et du vieillissement de ses logements. Sa réhabilitation en tant que ville attractive pour les habitants et pour les services, définie dans le projet de territoire, pose la question du renouvellement des espaces en déliquescence, des bâtiments hérités des jeux olympiques d'Albertville, qui lui ont insufflé un dynamisme ponctuel.

L'emprise des espaces générés par l'affluence touristique et résidente: gare routière, route 2x2 voies, parkings, contraint la ville dans son espace limité et l'a sectorisé, renforçant les fractures liées au relief.

Les opérations de réhabilitation des logements et la création d'un musée d'art contemporain derrière la gare illustre les actions menées par la commune pour attirer le tourisme estival et de nouveaux habitants.

L'Isère

Moûtiers

Le doron de
Bozel

Salins-les-
Thermes

Le doron
des Belleville

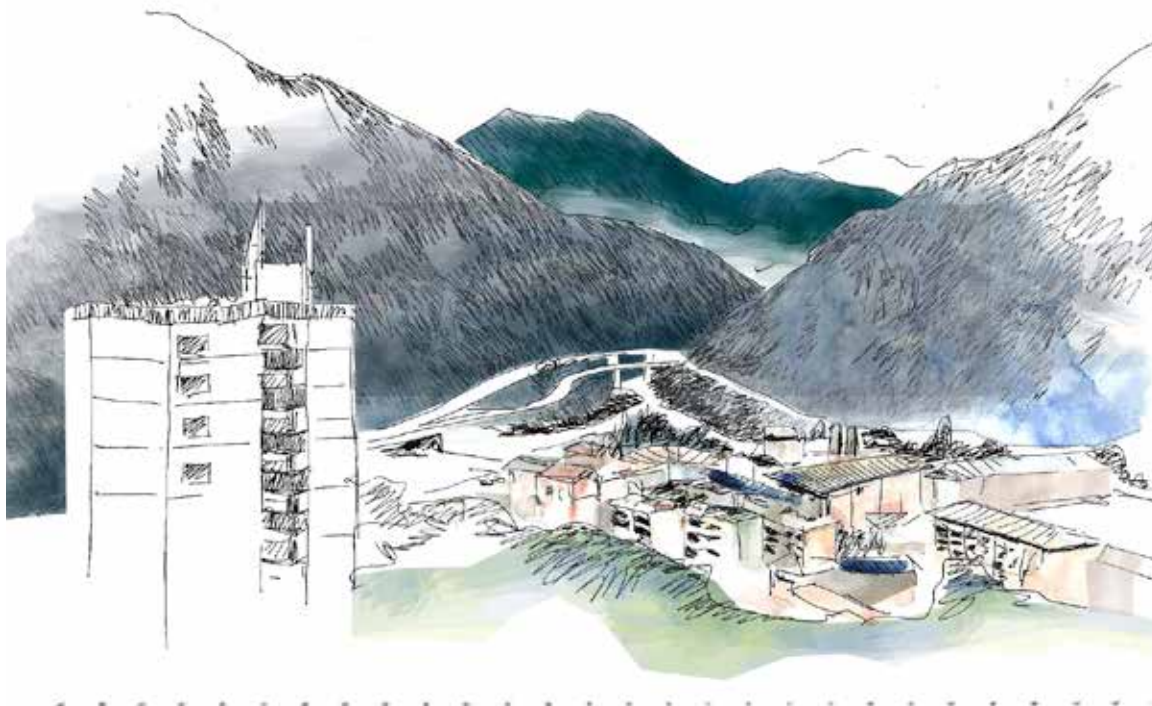




3 Figure torrentielle pour la ville des confins

Finalement, c'est là que l'ascension prend son sens. Elle doit commencer quelque part, elle doit définir son seuil, son espace à activer. De la ville avant la montagne, la ville devient fragment de vallée: urbain, mais torrentiel. Elle doit retrouver son horizon, son cap, définir les bases d'une transition de la vallée. Le fil tendu entre deux confins a effacé la structure d'une géographie. Que reste-t'il de la montagne en bas, qu'est ce qui redescend des sommets dans l'avalanche et le glissement de terrain?

La vallée étend sa porte à la capitale d'un territoire, elle peut s'en saisir, tirer les sommets jusqu'à elle pour refaire valoir sa place.



1. De la confluence à l'affluence, une ville en détachement.

* Une ville entre les montagnes, assumer les reliefs

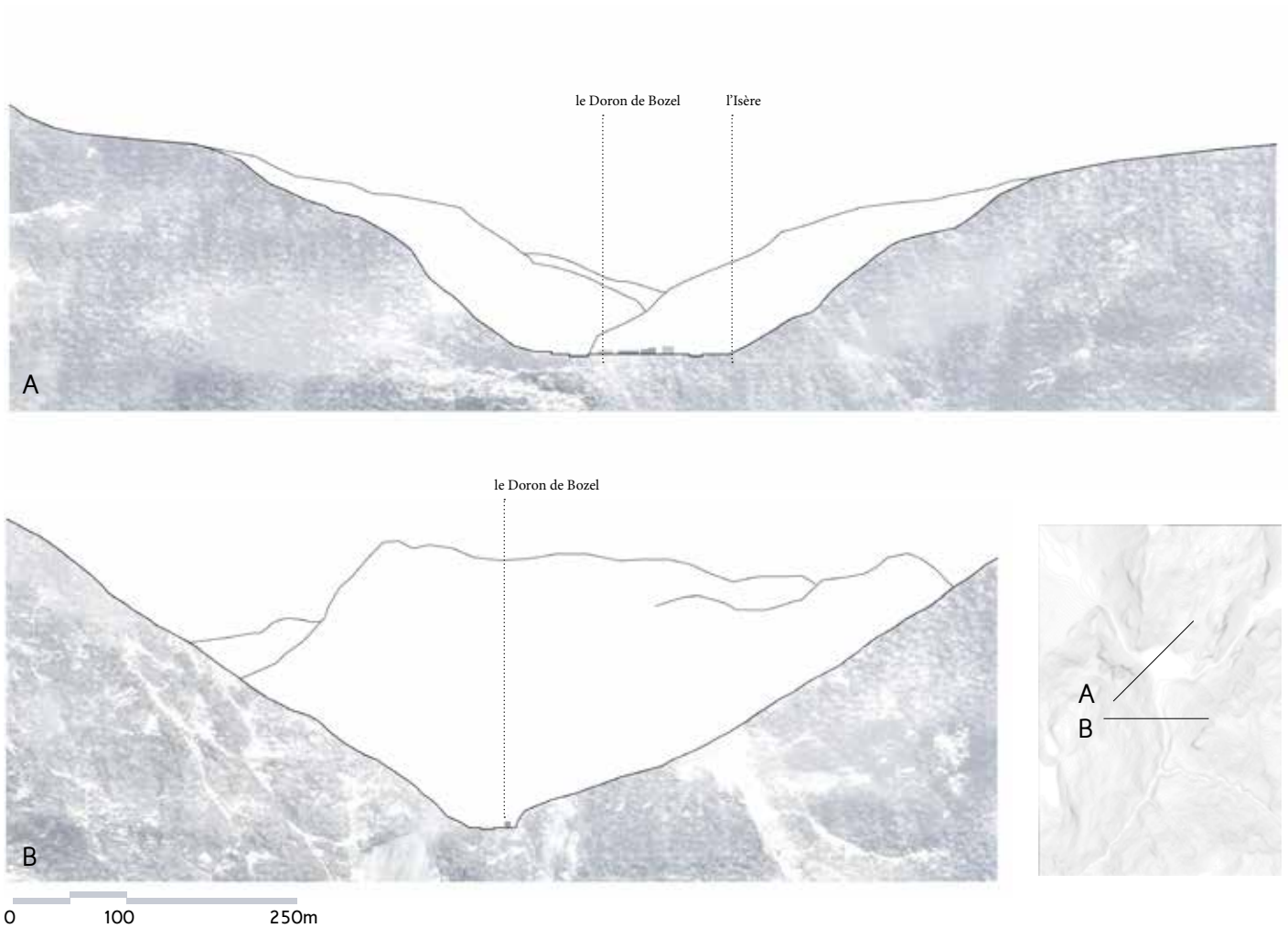
Les deux communes sont entourées de reliefs abrupts recouverts de boisements, qui enserrant la ville.

Sur les versant Est et Nord les extensions habitées, forment un étagement résidentiel exposé, séparé de la ville basse par une rupture de pente. Des reliefs repères, qui délimitent des contours urbains nets: les terrains plats et les moins pentus sont construits sur leurs versants adret, tandis que l'ubac est essentiellement forestier. Le relief a produit des situations habitées particulières, obligeant à la densité: certaines maisons en bande installent leurs jardins en terrasses dans la pente, les logements collectifs posés sur les reliefs deviennent des signaux qui annoncent la ville. En revanche, le relief empêche



Adaptations à la pente:
jardins en terrasses et
immeubles adossés à la
pente

*Système de descente
des différents niveaux
de jardins*



aussi les mises à distance avec la forêt, les routes, et provoque des voisinages brutaux.

Le masque solaire important des montagnes limite l'ensoleillement de la ville basse, surtout en hiver, et favorise l'urbanisation du versant Nord. Ces quartiers s'aggrandissent sur les anciennes prairies de fauche, qui se font de plus en plus rare en fond de vallée, fragilisant encore l'activité agricole qui

maintient des paysages ouverts.

Les parcelles de vignes et de prés restantes sont les derniers espaces qui permettent d'apprécier les vues dominantes sur la ville. Comment retrouver une qualité d'habiter dans ce fond de vallée, qui ne bénéficie pas de la vue des sommets mais de situations intéressantes de par cette proximité avec les reliefs?



Carte des étagements:
morceaux de villes disso-
ciés par le relief et isolés
par les routes

* Etagements, activer les débords

Comme à grande échelle la vallée, le relief découpe l'agglomération en micros-étages urbains séparés par des ruptures de pente voire de petites falaises comme celle qui longe le doron de Bozel. En s'ajoutant au tissu d'infrastructures, cette mise à distance naturelle partitionne la ville et rend difficiles les déplacements à l'échelle du piéton, qui doit inventer des dispositifs pour apprivoiser la pente: sentiers à travers les boisements, escaliers et passages sauvages.

Les versants habités offrent des vues en surplomb sur les entrées de vallées mais peu d'espaces publics, ils sont mis à distance de la ville basse par une rupture de relief.

La pente peut offrir des manières singulières d'affirmer la ville dans sa géologie, de figurer une réappropriation de la montagne d'en bas.



- Les logements HLM, construits sur d'anciennes prairies, sont entourés de pentes boisées abruptes qui offrent une situation dominante sur la ville basse.



- Sous le viaduc de la RN90 passe l'ancienne route de desserte de la Tarentaise, qui mène à Aigueblanche, aujourd'hui fermée mais empruntée par les promeneurs.



- Les quartiers résidentiels (en haut) sont séparés de la ville basse par les routes et par le relief. Les déplacements transversaux se font difficilement



- Les immeubles de la Chaudanne, bloqués derrière la voie ferrée et serrés contre le relief, bénéficient en revanche d'une position ensoleillée en balcon.



Disparition des espaces agricoles: urbanisation et refermeture des boisements (1948-2005)

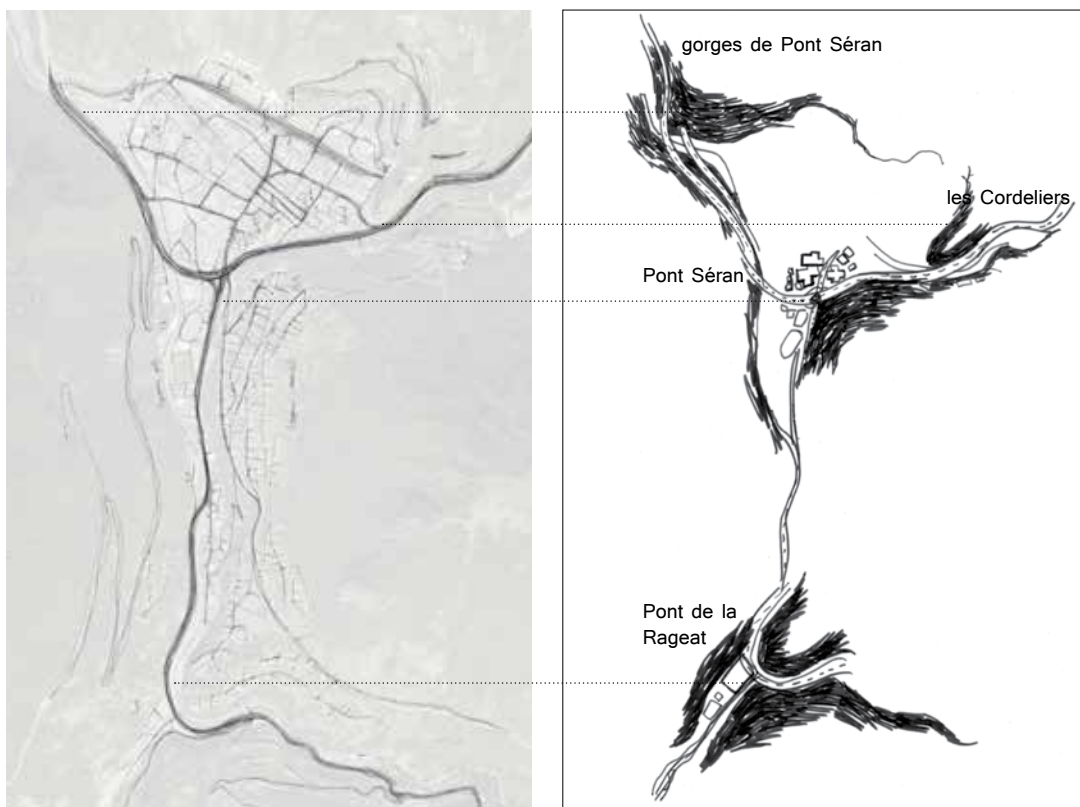
* Interstices, offrir des épaisseurs

La position dominante de la RN90 sur les viaducs accentue l'écrasement ressenti au pied des montagnes, dans l'espace déjà restreint. La ville se retrouve à l'état d'espace bordant la voirie, et ne trouve plus d'espace tempérant la proximité avec ces infrastructures.

L'occupation opportuniste de l'espace a conduit la ville à s'auto-comprimer dans la cuvette géologique, se refermant progressivement au fur et à mesure de la disparition des terrains agricoles, retirés dans la ZNIEFF de Salins. Les espaces jardinés sont de plus en plus rares mais persistent dans la ville basse, et permettent d'entretenir des micro lieux ouverts. En revanche, les versants se sont urbanisés et enfrichés, et les

vues dominantes sont à présent limités à quelques endroits dégagés en surplomb qui offrent des vues dominantes. Dans la ville basse, les espaces ouverts sont essentiellement destinés aux parkings et les quelques espaces publics sont refermés sur eux-mêmes.

Dans le projet de territoire, l'agglomération est identifiée pour accueillir de nouveaux espaces de services économiques. Comment penser l'implantation ou le renouvellement d'espaces mal optimisés? Dans cette agglomération où l'espace libre est rare, comment ramener des espaces ouverts qui maintiennent une qualité d'horizons et qui permettrait à la ville de prendre le dessus sur son image de ville coincée par les reliefs?



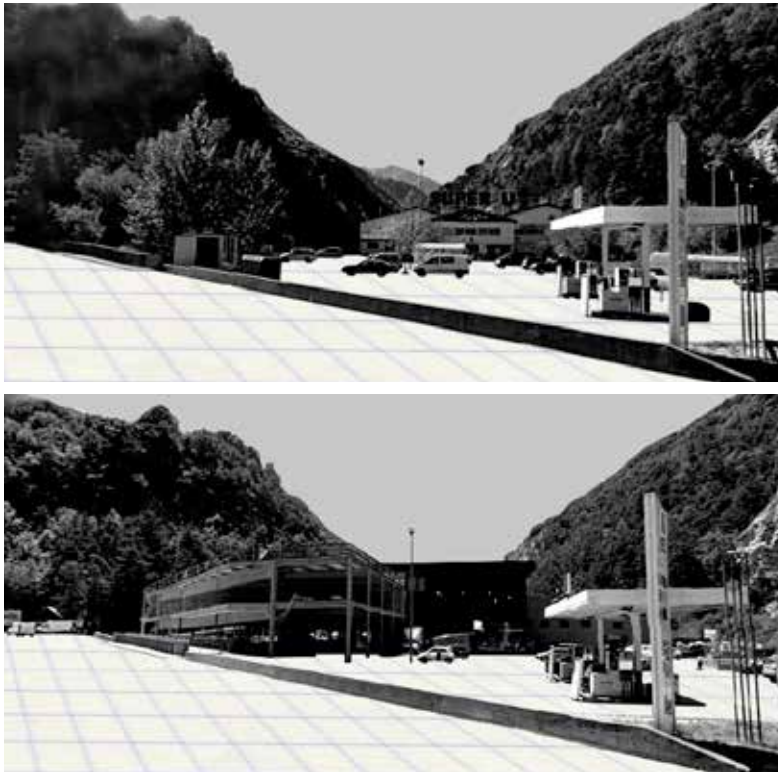
* Infrastructure contre hydraulique, réouvrir les vannes

Située à la confluence du bassin versant de l'Isère et de celui du Doron de Bozel, les deux communes sont au croisement des grands réseaux qui irriguent la Tarentaise. Les gabarits des viaducs et des routes enserrent le tissu urbain et l'annulent. Ils dessinent une frontière nette avec les pentes, recréent une géographie.

Au niveau de Salins, la route sépare la ville haute, résidentielle, et la ville basse où se trouvent les équipements sportifs, les commerces, et marque une frontière

supplémentaire s'ajoutant à celle du relief, marquée ici par une rupture de pente accentuée.

Les gorges étroites qui marquent les différentes entrées naturelles sont masquées par les objets routiers se superposant aux cours d'eau. La double confluence de cet étage urbain n'est plus sensible dans la ville. Les torrents qui ont formé cette géomorphologie complexe sont peu perceptibles en dehors du centre ancien, où l'alignement des façades crée une qualité urbaine.

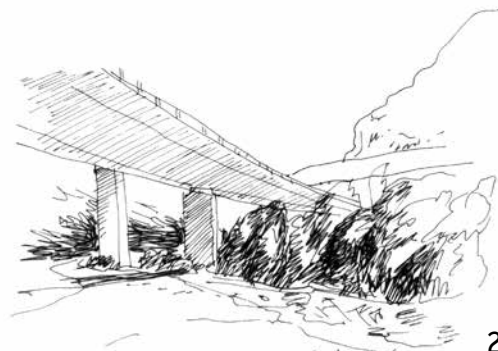


1.

- 1. L'entrée de la vallée des Belleville, occupée par une zone d'activités et de commerces en 2009 et en 2013.

Le supermarché s'est agrandi d'un étage et d'un parking à niveau posé au dessus du doron des Belleville, masquant l'horizon vers la vallée. La confluence a disparu, obstruée par les objets construits.: route et parking, pont.

- 2. Une ancienne route qui suit l'Isère permet d'accéder à la commune d'Aigueblanche en passant sous les viaducs de la RN90. Ce lieu pratiqué par les promeneurs mais peu visible montre une relation intéressante entre l'objet routier et le site naturel.



2.

Une maison de Moûtiers
a établi son jardin sur la
berge inondable.

Dans la ZI des Salines,
une parcelle décaissée
colonisée par une
végétation hydrophile.



* Paysage liquide, le risque comme atout urbain

Avant leur endiguement au XIXe siècle les torrents connaissaient de fortes variations de débit et ont provoquées des inondations brutales. L'artificialisation hydroélectrique a contribué à réguler leur débit et réduit la fréquence des crues, les dernières datent du XVIIIe (1733 et 1778) et du XIXe siècles (1859), et ont causé l'inondation des centres anciens et de nombreux dégâts. Le risque aujourd'hui existe en cas de crue exceptionnelle ou d'obstruction des ouvrages construits sur les cours d'eau par des emblâcles.

D'après un rapport de l'ONERC (Organisme français de Recherche sur les Effets du Réchauffement Climatique), les modèles climatiques prévoient une augmentation des précipitations en hiver et une diminution l'été. La relation pluie-débit des cours d'eau ne suit pas un comportement linéaire mais dans le cas des torrents de montagne, le faible filtre du bassin versant accroît la sensibilité aux inondations. Les crues hivernales

seront sans doute plus intenses et plus fréquentes dans le futur, tandis que les périodes de basses-eaux estivales s'intensifieraient également.

À Moutiers-Salins, l'Isère et les dorons disparaissent en arrière des espaces construits. Leurs berges ne sont pas accessibles du fait des lâchers d'eau des barrages en amont. Cette artificialisation a changé le regard porté vers ces torrents, qui n'amènent une qualité qu'en altitude, pourtant habitants et riverains continuent de suivre ces guides torrentiels, canalisés dans la ville.

Le nouveau PPRI Isère Aval montre qu'une grande partie de Moûtiers est exposée aux crues exceptionnelles, ce qui doit inciter à réfléchir à d'autres moyens d'habiter à proximité des torrents. Comment peut-on intégrer le risque comme potentiel pour ramener une qualité urbaine, là où les marges de contact avec les éléments naturels sont ténues?

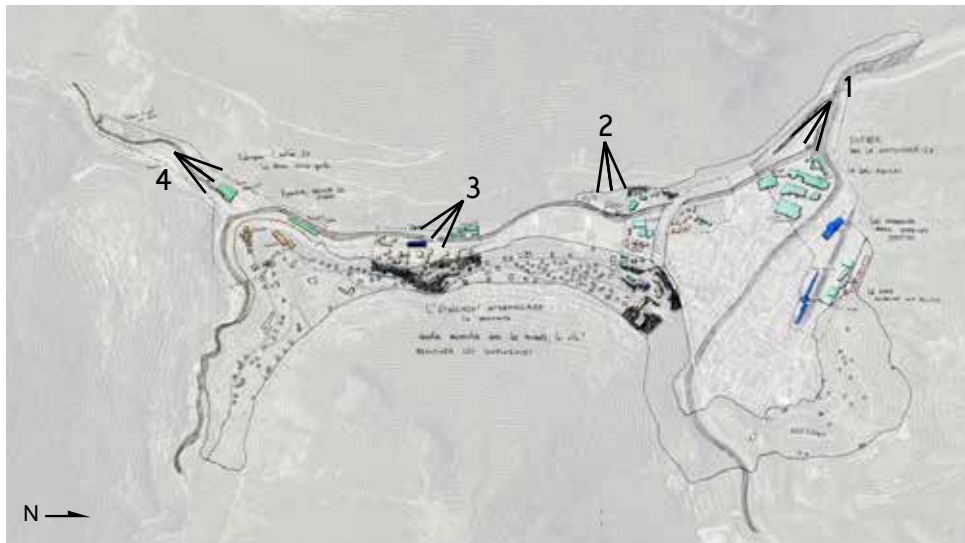


Passage contraint sous la
RN90, à l'Est de Moûtiers

Le Doron de Bozel et la
gravière, vocabulaire
torrentiel, Moûtiers

Le Doron de Belleville
enjambé par le parking à
niveau, Villarlurin





2. Amorces de projet

* Accroches à la géologie, des espaces à réactiver

1 • La confluence Isère-Doron de Bozel

Apprécier la force du torrent, dans son dernier espace de liberté: la confluence. Sous le viaduc de la RN90, l'Isère et le Doron de Bozel reprennent leur place et charrient un paysage de graviers vers les gorges. La ZA des Salines, partiellement en friche, s'installe à la proue, et annonce Moûtiers dès l'entrée dans la cuvette.

2 • Le quartier promontoire

Les logements HLM portés par un repli du versant: l'ascension de la ville magnifiée par le relief. La RN90 sépare le versant habité de la ville basse où se trouvent les équipements. L'espace refermé par la végétation fait figure de promontoire oublié, des parkings-balcons en guise d'espaces publics.

3 • Le centre ancien de Salins

Bouchées par la route et la végétation, le centre ancien de Salins-les-Thermes s'asphyxie sur son quai refermé. Le coeur historique, le lieu touristique par où tout a commencé, s'efface dans un bord de falaise. A côté, le Doron de Bozel, hermétique et tenu, sépare en deux le fond de vallée.

4 • L'entrée des Belleville

Masquée par le supermarché, l'entrée de la vallée des Belleville fait figure de cul de sac. L'horizon sur les montagnes enneigées disparaît derrière le parking à niveau qui enjambe le torrent. La Grande Roche, qui lui fait face, révèle l'orientation de l'embouchure du torrent, ultime indice d'une porte minérale à retrouver.



EPAISSIR-INTRODUIRE

Accepter la place de l'eau et du relief dans la ville, restituer une épaisseur aux espaces de contacts avec la montagne. Offrir des espaces ouverts en regard des montagnes.



AGGRIPER

Révéler la structure géomorphologique, convoquer les horizons vers les entrées naturelles, les confluences. Reactiver l'intensité de la morphologie naturelle



ERODER

Affirmer des épaisseurs transversales pour libérer la ville de son carcan routier, retrouver des espaces de rencontre avec la montagne



Maquette et croquis de recherche: comment restituer une place au torrent, quelle qualité les espaces inondables peuvent déployer dans des emprises construites





* Une figure torrentielle pour l'entrée des vallées

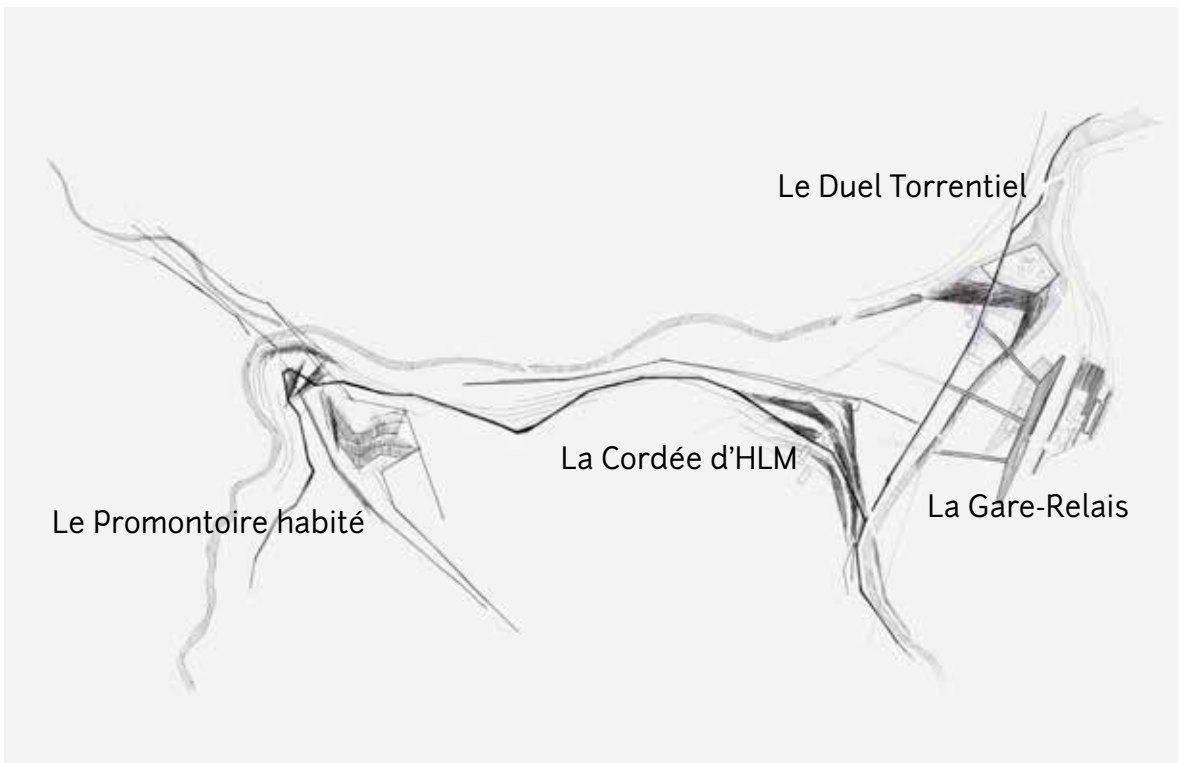
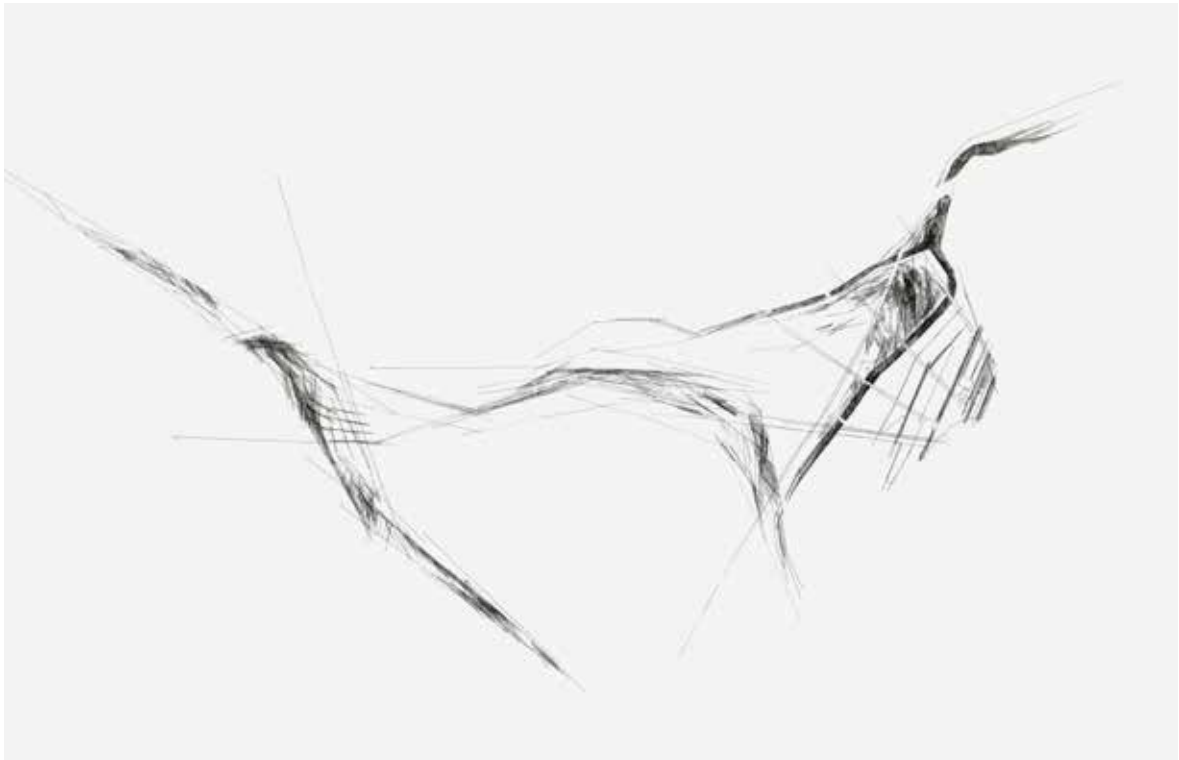
Il s'agit de retrouver dans la ville la qualité de la proximité aux reliefs. La capitale de la Tarentaise peut préfigurer la transition d'une vallée après le cycle du tourisme de masse, en réactivant les indices de son paysage singulier.

La présence des torrents, la confluence des vallées et la géologie affirmée peuvent permettre à la ville de retrouver son identité de capitale d'un territoire.

Les habitants doivent pouvoir retrouver des espaces partagés et prendre le dessus sur les espaces générés par l'affluence.

Le sens de ce fond de vallée tient à la présence de trois lignes de force, dont la lisibilité doit être affirmée:

- la crête rocheuse qui fait face à l'entrée de la vallée des Belleville
- le piémont dessiné par une rupture de pente le long du Doron de Bozel
- le lit de l'Isère qui marque le passage de la Basse à la Haute-Tarentaise par sa confluence.

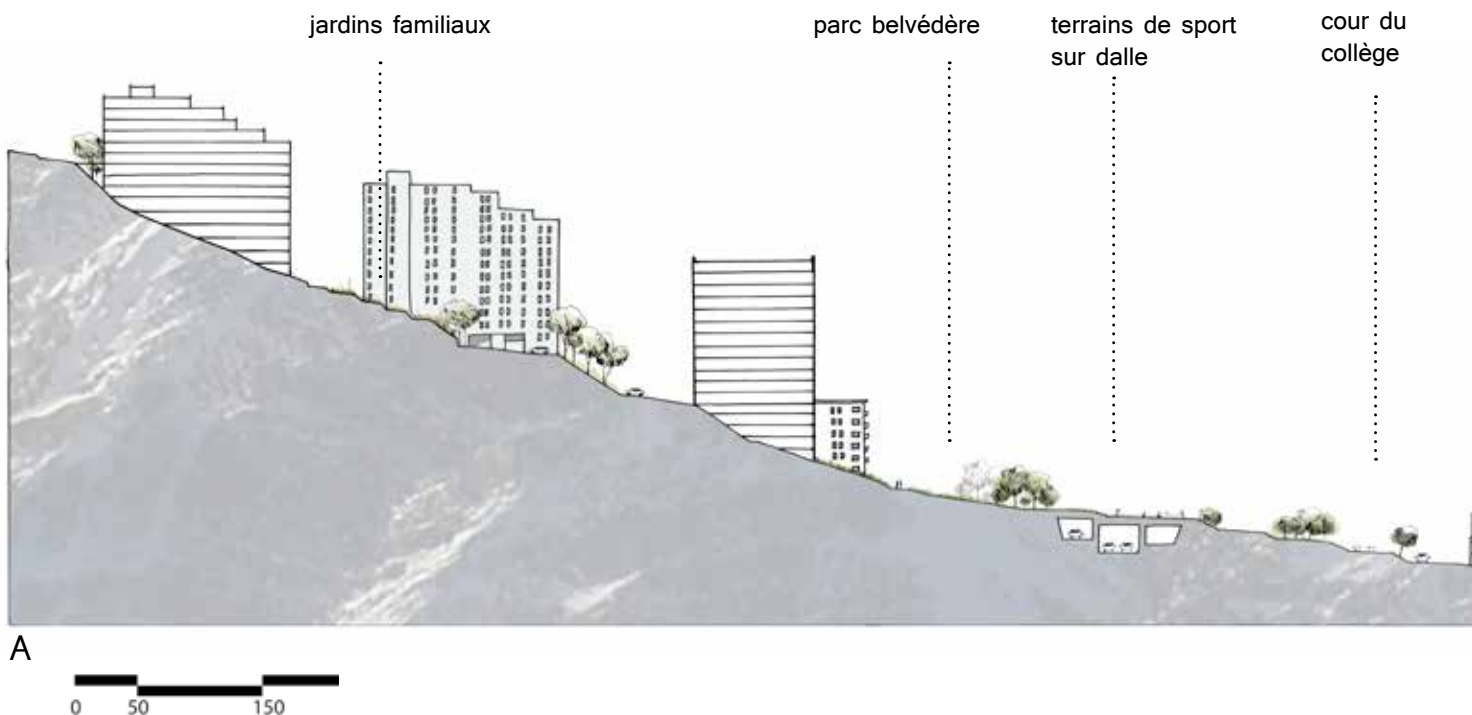


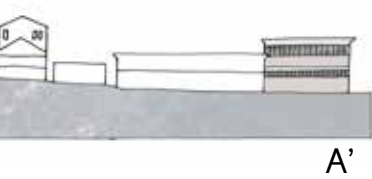


La Cordée d'HLM: déployer le relief pour déborder sur la ville

Le talus abrupt et instable qui surplombe la route départementale est déployé pour enjamber la voie et permet une relation entre les quartiers résidentiels et la ville basse. La couverture d'une section de la route permet de développer des espaces étagés pour accueillir les pratiques récréatives en lien avec le lycée et le collège, et des lieux en belvédère qui dominent l'agglomération.

Cette intervention localisée permet de définir un lien direct entre le centre ville et les espaces résidentiels, et de désenclaver les lieux situés à proximité de l'infrastructure routière. Cette enjambée devient une figure de l'ascension de la ville sur le relief, au travers de ses espaces étagés qui pourront accueillir jardins familiaux ou espaces de parc en belvédère.







Le Promontoire habité: réouvrir la crête pour appeler la vallée

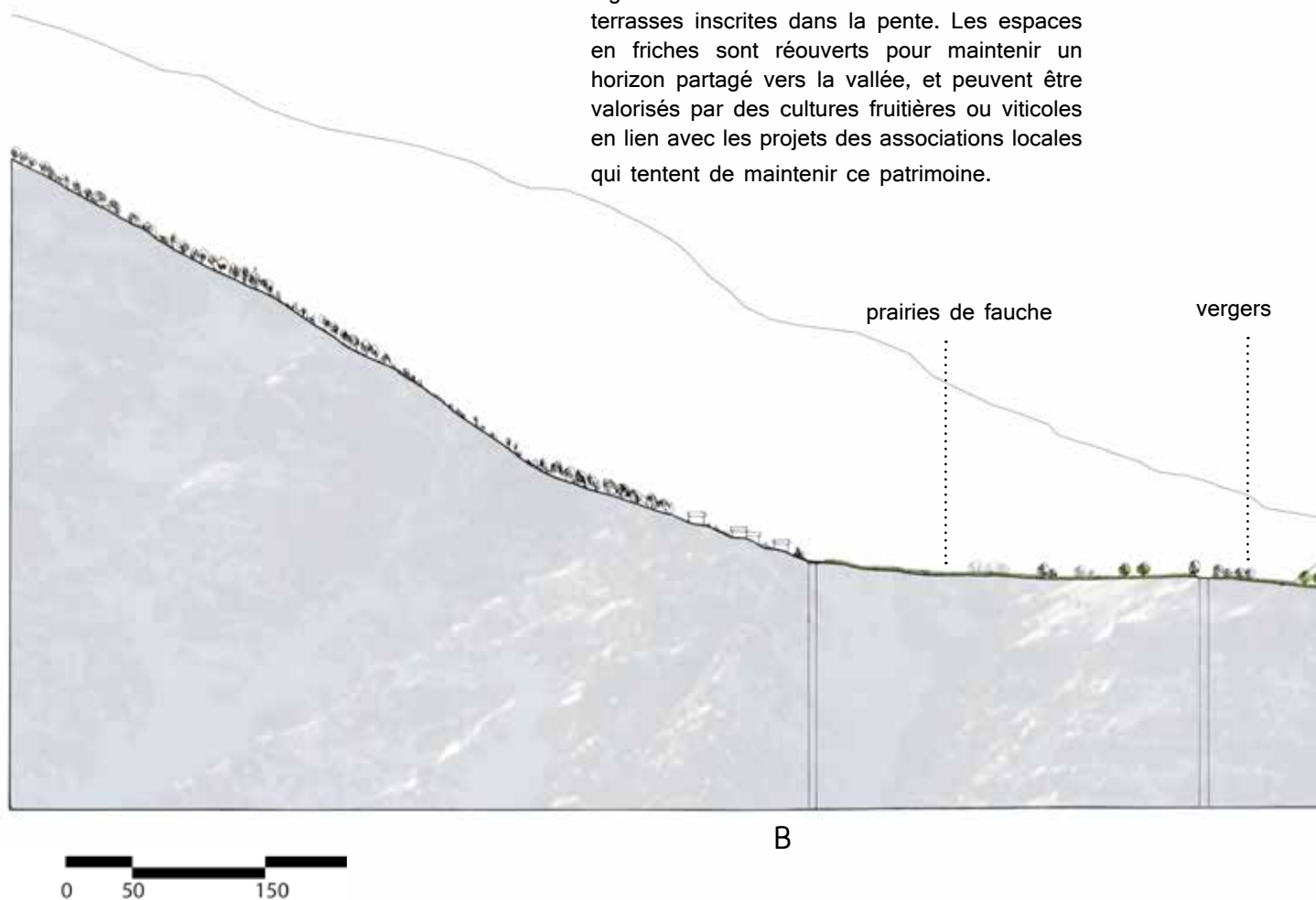
Réouvrir l'entrée de vallée en étirant les espaces construits

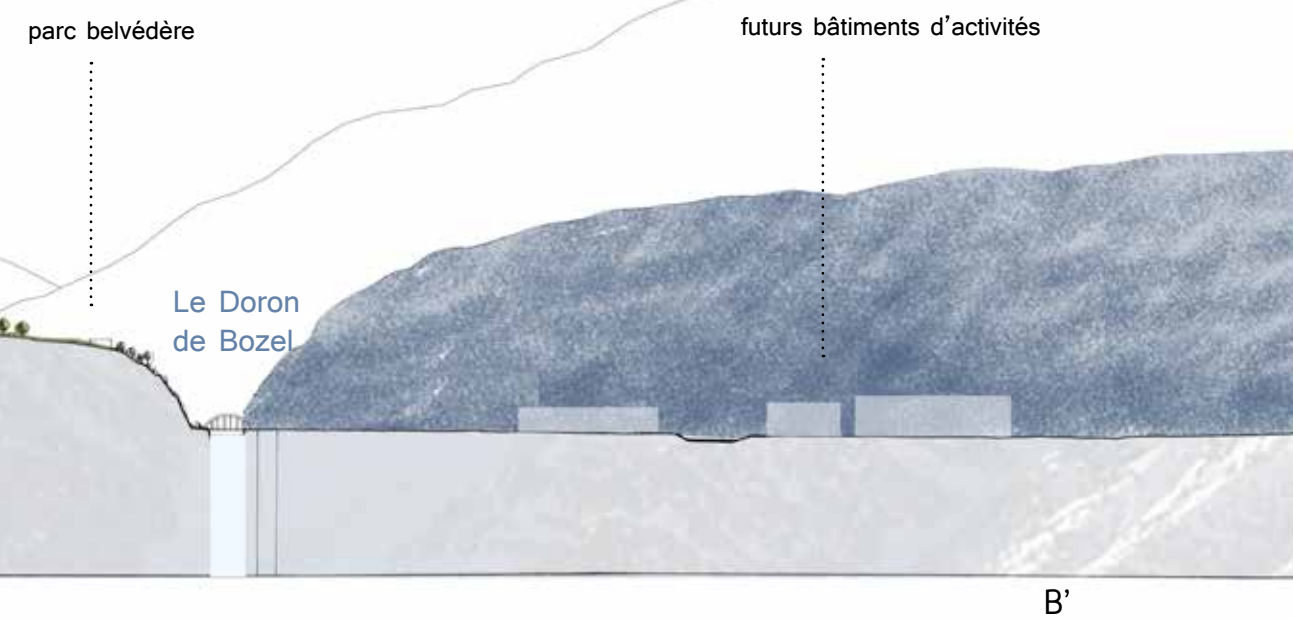
Maintenir la crête comme espace de belvédère partagé sur l'entrée de vallée

Habiter les flancs de la crête pour appuyer la géomorphologie

Le lieu d'attache de la vallée des Belleville est réouvert pour restituer le lien physique et visuel qui lie la vallée à son territoire. La zone d'activité qui bouche la confluence est étirée pour accueillir les futurs bâtiments sans obstruer l'entrée de vallée. Des parkings inondables offrent un champ d'expansion aux crues et remplacent le parking à niveau masquant le doron des Belleville.

La crête doit être maintenue comme espace ouvert cultivé: les futures constructions peuvent se développer sur les flancs, en installant des logements collectifs ou individuels sur des terrasses inscrites dans la pente. Les espaces en friches sont réouverts pour maintenir un horizon partagé vers la vallée, et peuvent être valorisés par des cultures fruitières ou viticoles en lien avec les projets des associations locales qui tentent de maintenir ce patrimoine.







La Gare-Relais: imbriquer les étages pour restituer l'espace libre

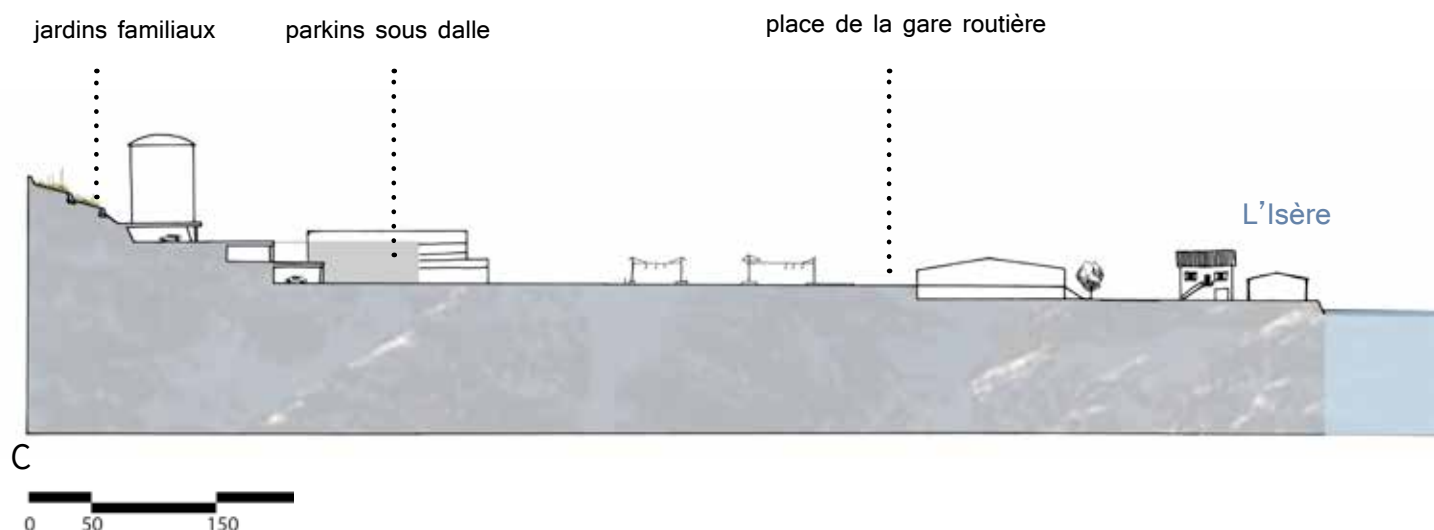
Des étagements intermédiaires restituent une qualité d'habiter la pente en offrant des espaces appropriables par les habitants, de manière ponctuelle ou durable: place de la gare routière, jardins...

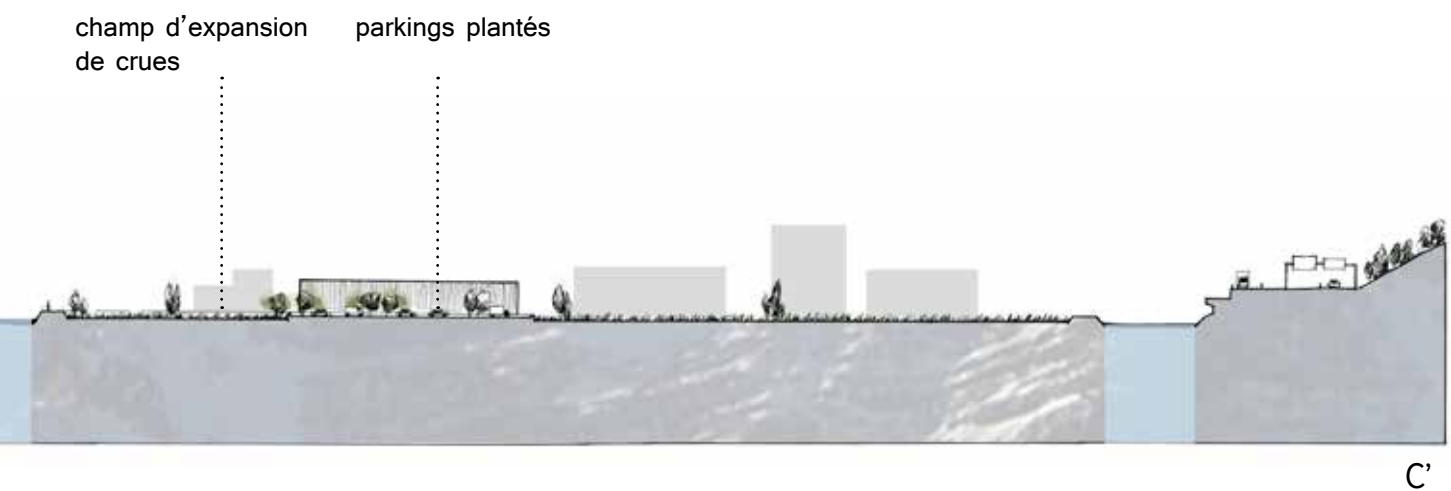
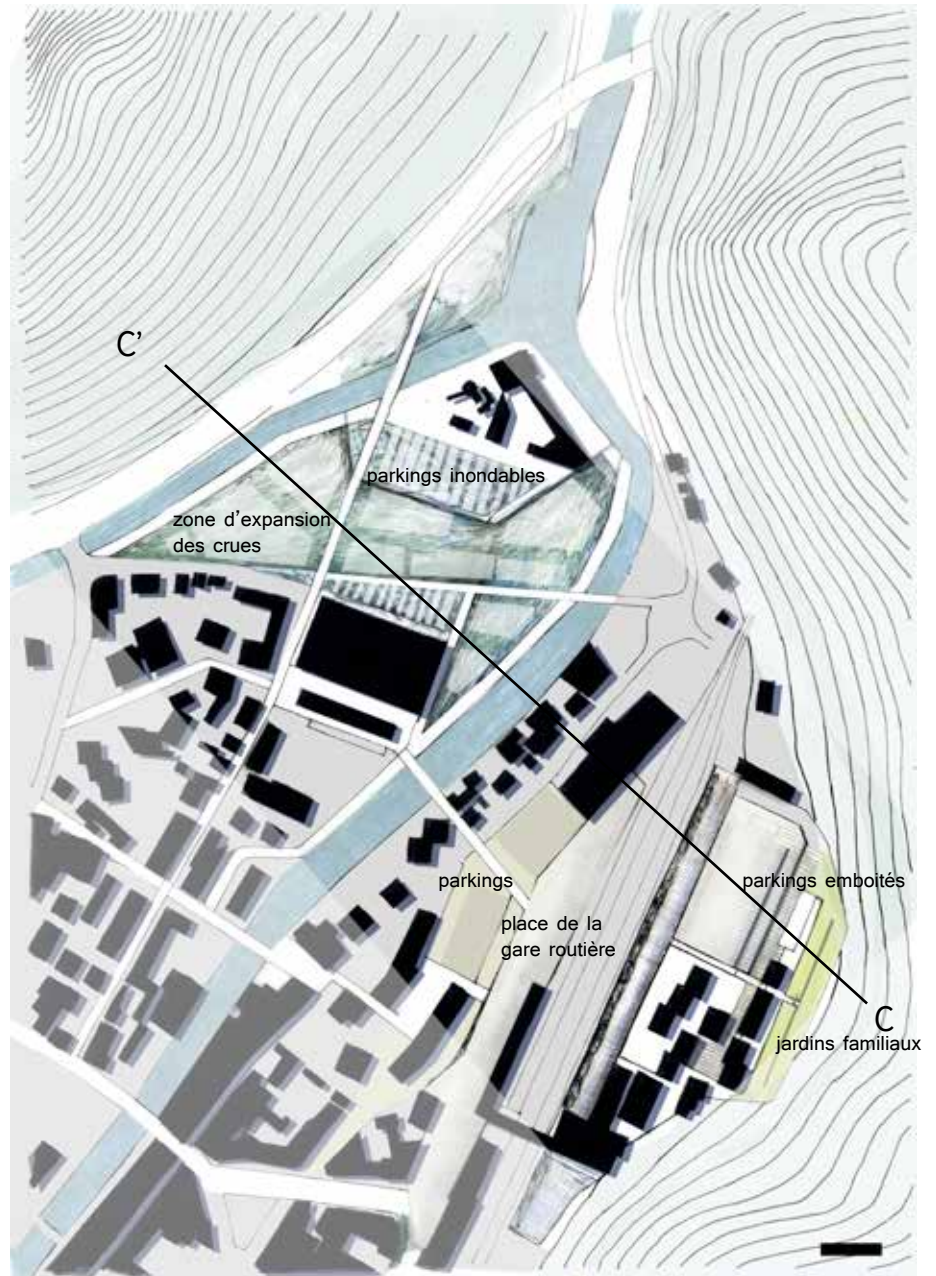
Les espaces vacants une grande partie de l'année peuvent ainsi accueillir de nouveaux usages. Les espaces de parking s'imbriquent pour libérer des espaces récréatifs ou sportifs en balcon sur la ville, et restituent une continuité physique et visuelle du pied du versant jusqu'aux berges de l'Isère.

Le Duel Torrentiel: introduire le torrent dans l'espace artificiel

Des épaisseurs sont restituées au torrent pour offrir des champs d'expansion aux crues tout en permettant d'introduire de nouveaux espaces construits.

L'ancienne route d'accès à la Basse Tarentaise permet de retendre le lien entre la ville et sa confluence pour retrouver son attache au reste du territoire.









Conclusion

Le processus de projet implique toujours sa mesure de certitudes, d'envies ou d'intuitions, apparaissant bien avant la découverte du site, et qui, en se confrontant rapidement à l'expérience du terrain, deviennent les prémices d'une réflexion plus complète. La motivation du choix de mon sujet de diplôme tient sans doute de cette volonté d'aller au delà du connu, mais surtout de le requestionner face à une réalité rétablie au contact des habitants, du territoire et de ses paysages. Cette forme de distance mise en place par ma méconnaissance de ces territoires touristiques s'est finalement muée en un attachement, nourri par les recherches et les rencontres, et à l'abandon des a priori pour se laisser réenvahir par la véritable aura de la vallée. Non pas celle de l'économie touristique qui semble aujourd'hui être la seule raison d'exister de certains lieux, mais plutôt celle qui émane du paysage lui-même, dont la recherche de sens implique des allers-retours riches d'idées et de prise de recul.

Le terme de ce travail de diplôme provoque la sensation d'être arrivé à l'aboutissement d'une réflexion personnelle, confrontée à ses propres limites. Cependant, elle n'est que l'amorce d'un processus beaucoup plus long, qui pourrait s'enrichir et se constituer à partir des projets des habitants, des associations, des gestionnaires, de tous les acteurs que je n'ai pas encore rencontrés mais qui maintiennent un paysage vernaculaire riche dans cette vallée.





Remerciements

Pour son ouverture et ses conseils avisés, son attention prospective, merci à Laurence Crémel qui m'a guidé dans cette ascension du projet.

Merci aux membres de mon jury, Esther Salmona, Amal Al-Freijat et François Vade pied pour leur disponibilité, leurs encouragements et leur intérêt pour mon travail.

Merci également aux membres de mon pré-jury, Phillipe Cadoret, Alfred Peter et Henri Bava pour m'avoir posé les bonnes questions.

Merci à Michel Viollet pour m'avoir reçu et conseillé dans l'élaboration de mon projet.

Merci à Brigitte Mercanti, à l'office du tourisme de Saint Martin de Belleville, au CAUE74, à Béa, à Arnaud et à toutes les autres personnes rencontrées au hasard de mes arpentages sur le site.

A Jeanne, Hélène, Alexis, Caroline, Jordan, Alexandre, Leïla, Lucie, Chloé, Manon, Maxime, Hortense, Camille, Léo, Glenn, Anaïs et tous les autres, merci beaucoup pour les moments d'ateliers, mais surtout pour le reste !

Merci à mes anciens professeurs de la classe préparatoire d'Antibes, et tout particulièrement à Frédérique Bellanger et Daniel Mohen.

Merci à mes parents, à ma famille, qui m'a soutenu pendant ces 4 ans.

Merci à Estelle, tout particulièrement.

A ceux que j'oublie, merci aussi.



Bibliographie

Ouvrages, articles

Elisée RECLUS, Histoire d'une montagne, Actes Sud, 2006
Collectif, Les Carnets du Paysage n°22, La Montagne, Actes Sud, 2012
Collectif, Les Carnets du Paysage, Du Côté Des Ingénieurs, Actes sud 2011
Bernard Plossu, Le jardin de pierres, Filigranes Editions 2012
Aline Bergé et Michel Collot, Paysage & Modernité(s), Collection Recueil, Editions Ousia, 2007
Didier Courbot, ed. Cent Pages, 1998
Bill Culbert, Ecole d'Art d'Annecy, Edition La petite école, 1997
Jean François Lyon Caen, Montagnes, territoires d'inventions, Ecole d'Architecture de Grenoble, 2003
Maryannick Chalabi, Jean François Lyon Caen, collectif, Stations de sport d'hiver, urbanisme et architecture, Editions Lieux-dits, 2012

Jean-François Lyon-Caen, La montagne, un paysage en projet, Action paysagère et tourisme, Collection Revue Espaces n°255, Janvier 2008 - 58 pages Editions Espaces

Philippe Bourdeau, « De l'après-ski à l'après-tourisme, une figure de transition pour les Alpes ? », Revue de Géographie Alpine | Journal of Alpine Research [En ligne], 97-3 | 2009, mis en ligne le 09 décembre 2009, consulté le 03 juillet 2014. URL : <http://rga.revues.org/1049>

Émeline Hatt, « La mise en scène des lieux urbains en station de montagne », Revue de Géographie Alpine | Journal of Alpine Research [En ligne], 100-2 | 2012, mis en ligne le 04 décembre 2012, consulté le 03 juillet 2014. URL : <http://rga.revues.org/1796>

Philippe Bourdeau, « Les défis environnementaux et culturels des stations de montagne », Téoros, 27-2 | 2008, 23-30.

Vidéos

- François Villiers, André Maheux, Les Sesterain ou le Miroir 2000, 13 épisodes, 6h, 1971

Photographies

Nicolas Faure, Pierres fétiches, 1991
Nicolas Faure, Paysage A, 2005
Benoit Vollmer, Ex nihilo, 2010



Sites internet

www.observatoire.savoie.equipement-agriculture.gouv.fr/

www.tarentaise-vanoise.fr

<http://altitudes-architecture.blogspot.fr/2007/06/stations-de-ski.html>

<http://www.rhone-alpes.developpement-durable.gouv.fr/>

Expositions

Mathieu Pernot, La traversée, Jeu de Paume, février 2014

150 ans d'histoire d'une haute vallée, Musée de Saint Martin de Belleville, novembre 2013